



Les entrelacs du sens : l'ambiguïté de la parataxe syndétique dans la traduction littéraire du français vers l'arabe de *L'Étranger* de Camus

Warda Hmidi

Université de Carthage, Institut Supérieur des Langues de Tunis

Laboratoire : Langue et formes culturelles

warda.hmidi1990@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0004-1387-197X>

Reçu le 15-10-2025 / Évalué le 10-11-2025 / Accepté le 30-11-2025

Résumé

Ce travail examine la gestion de l'*ambiguïté discursive* dans deux traductions arabes de *L'Étranger* d'Albert Camus à partir de la *Théorie des Blocs Sémantiques* (TBS). En confrontant le texte source aux versions traduites, l'étude analyse le rôle des structures paratactiques syndétiques et des connecteurs, notamment و [wa] et ف [fa], dans la reconfiguration des relations sémantiques et argumentatives. Elle met en évidence des déplacements interprétatifs qui affectent la posture énonciative du narrateur, la construction du personnage de Meursault et la réception de l'absurde dans le contexte arabe. Les stratégies traductives observées oscillent entre maintien, atténuation et explicitation de l'ambiguïté, en fonction de contraintes linguistiques et culturelles. L'approche adoptée permet de concevoir la traduction comme un acte de reconstruction discursive impliquant des choix interprétatifs déterminants. Cette réflexion contribue à la traductologie littéraire en soulignant le rôle central des connexions logiques dans la transmission des effets de sens et ouvre des perspectives à l'ère de la traduction automatique.

Mots-clés : parataxe syndétique, ambiguïté discursive, traduction littéraire, théorie des blocs sémantiques, réception culturelle

The interlaces of meaning: the ambiguity of syndetic parataxis in the literary translation from french to arabic of Camus's *The Stranger*

Abstract

This study investigates the management of discursive ambiguity in two Arabic translations of *The Stranger* by Albert Camus through the framework of the *Semantic Blocks Theory* (SBT). By comparing the source text with its translations, it examines the role of syndetic parataxis and connectors, particularly و [wa] and ف [fa], in reshaping semantic and argumentative relations. The analysis highlights interpretive shifts that influence the narrator's enunciative stance, the construction of Meursault's character, and the reception of the absurd in the Arabic context. The observed translation strategies range from preserving ambiguity to mitigating or explicating it, depending on linguistic and cultural constraints. This approach conceptualizes translation as a process

of discursive reconstruction involving crucial interpretive decisions. The study contributes to literary translation studies by emphasizing the centrality of logical connections in meaning-making and opens new perspectives in the context of increasing reliance on *automated translation* tools.

Keywords: syndetic parataxis, discursive ambiguity, literary translation, semantic blocks theory, cultural reception

Introduction

La traduction des textes littéraires du français vers l'arabe représente un exercice technique¹, où se conjuguent des compétences linguistiques, une sensibilité esthétique et une aptitude à interpréter les nuances du texte original. *L'ambiguïté* en constitue l'une des principales difficultés, et l'un des traits distinctifs du discours littéraire qui se distingue par son ouverture interprétative et la richesse de ses *effets de sens*. Dès lors, son transfert en arabe, langue aux structures et normes culturelles distinctes, devient un enjeu majeur. Le traducteur doit ainsi équilibrer l'opacité du texte source et la clarté nécessaire pour le lectorat cible. Ce dilemme traductif soulève des interrogations fondamentales sur la nature du discours littéraire et sur sa traduction en tant que forme de discours spécialisé.

C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente étude, centrée sur *L'Étranger* (1942) d'Albert Camus, un roman dont la dimension ambiguë est omniprésente. L'écriture sobre et dépouillée, la narration à la première personne, les silences et les ruptures discursives génèrent une *ambiguïté* fondamentale, notamment dans la construction du personnage de Meursault, son rapport à la morale, à la société et à la mort. Ces caractéristiques font du roman un terrain privilégié pour analyser comment *l'ambiguïté* est traitée lors de la traduction littéraire en arabe. À travers l'étude comparée de deux traductions arabes (2014 / 2015) du

¹ Bien que la littérature ne relève pas d'un champ technique au sens classique, le *discours littéraire* n'en constitue pas moins une forme spécialisée. Il obéit à des logiques formelles propres : recours systématique à des figures de style, variations syntaxiques marquées, structures narratives non linéaires, polysémie volontaire, etc. Dans cette perspective, traduire un *texte littéraire* revient à rendre compte non seulement de son *contenu sémantique*, mais aussi de sa *construction formelle* – autrement dit, de sa *spécificité discursive*. Ainsi, la *traduction littéraire* peut être envisagée comme une pratique spécialisée, dans laquelle l'expertise du traducteur consiste à transposer des *formes complexes de signification* dans un *autre système linguistique et culturel*, tout en conservant l'*effet esthétique et discursif* du texte source.

roman, cette recherche vise à mettre en lumière les différentes *stratégies de gestion de l'ambiguïté*, tout en évaluant leurs effets sur la réception du texte dans le contexte linguistique et culturel arabe.

Notre problématique repose donc sur la question suivante : comment les traducteurs arabophones de *L'Étranger* gèrent-ils les différentes *formes d'ambiguïté* présentes dans le texte source, et quelles sont les conséquences de leurs choix traductifs sur la réception de l'œuvre par le lectorat cible ? Nous partons de l'hypothèse que les choix opérés par les traducteurs – qu'il s'agisse de *préserver*, *d'atténuer* ou *de dissiper l'ambiguïté* – sont influencés par des contraintes linguistiques, discursives et culturelles spécifiques. Nous supposons également que ces *choix* ont un impact direct sur *l'interprétation* du texte traduit, en orientant la *lecture* du personnage principal et *la compréhension globale* du roman.

Méthodologiquement, nous nous proposons d'adopter une démarche comparative entre le français et l'arabe. Nous chercherons à identifier les énoncés discursivement ambigus en français, et à examiner comment leur ambiguïté est traitée en arabe. L'analyse s'appuiera sur la *Théorie des Blocs Sémantiques (TBS)*, développée par Marion Carel (2011), qui permet de rendre compte de la dimension argumentative des énoncés paratactiques syndétiques, y compris dans leur forme littéraire. Le recours à la *TBS* n'a pas pour objectif de réduire la diversité des relations discursives à des schémas causaux univoques, mais d'offrir un *outil heuristique* permettant de modéliser les orientations interprétatives possibles d'un *énoncé sous-codé*. Dans cette perspective, deux concepts fondamentaux de la *TBS* guident notre *désambiguïstation* : *l'aspect exprimé*² et *l'enchaînement évoqué*³. En comparant les reformulations arabes avec les unités sémantiques construites dans le *texte source*, nous pourrions mettre en lumière les effets

² *L'aspect exprimé* renvoie ici à la *réalisation syntaxique* du *prédicat argumentatif* dans l'énoncé source et dans ses versions traduites – en prenant en compte les *termes expressifs*, les *modalités discursives* et la présence ou non de la négation. L'objectif est d'observer comment le *choix syntaxique* et le *lexique* dans chaque *traduction* influencent *l'interprétation* du *contenu sémantique* et, par conséquent, le positionnement du lecteur vis-à-vis du *sens implicite ou explicite* du texte.

³ *L'enchaînement évoqué*, quant à lui, permet d'analyser la manière dont les traducteurs rendent (ou transforment) les *relations sémantiques implicites* au sein du discours original – notamment les relations d'implication, d'opposition ou de justification. C'est la concrétisation syntaxique de *l'aspect exprimé*, de *l'interdépendance sémantique* et de *l'entrelacement lexical* entre les *termes constitutifs* de l'énoncé.

de conversion, de transposition ou de neutralisation de l'ambiguïté par les traducteurs. L'apport de la *TBS* consiste à traiter la traduction littéraire comme un acte de *reconstruction discursive* dans lequel chaque énoncé s'inscrit dans un réseau d'*interdépendances sémantiques*. Cette approche permettra d'évaluer comment l'*ambiguïté* - conçue non comme un *flou*, mais comme une *pluralité de jugements possibles* contenus dans un *bloc* - est maintenue, altérée ou clarifiée dans le processus traductif. L'analyse visera donc à confronter le *contenu sémantique* de départ à ses équivalents traduits, en s'interrogeant sur les conséquences *argumentatives et esthétiques* des choix opérés.

Notre objectif est double. Il s'agit, d'une part, d'identifier les *formes d'ambiguïté* caractéristiques de *L'Étranger*, en particulier celles liées au *style paratactique* et aux *silences discursifs*, et, d'autre part, d'analyser les procédés adoptés pour traduire l'*ambiguïté* en arabe. Il convient également d'évaluer les *effets interprétatifs* induits par ces *choix*, notamment en examinant les *écarts de réception* entre le texte original et ses réécritures arabes. Ce travail cherche à éclairer les tensions propres à la *traduction littéraire* en tant que *forme de discours spécialisé*. L'enjeu n'est donc pas de redécrire des phénomènes déjà attestés, mais d'examiner la manière dont ils se reconfigurent dans le *passage traductif*, où l'*ambiguïté* devient un objet de *décision interprétative*. Nous montrerons que la gestion de l'*ambiguïté*, loin d'être un simple problème technique, renvoie à des *choix* interprétatifs et culturels, qui engagent la responsabilité du traducteur dans la *construction du sens*. Ainsi, cette étude met en lumière la complexité de *L'Étranger* et sa réception et vise à enrichir la réflexion sur la traduction comme *acte de médiation* entre *systèmes discursifs hétérogènes*, en soulignant l'exigence d'une *compétence spécialisée* dans le traitement de l'*ambiguïté littéraire*.

1. L'ambiguïté dans les textes littéraires : nature, fonction et enjeux interprétatifs

Depuis les travaux fondateurs de Wayne C. Booth (1961) sur la *pluralité interprétative* dans la *narration*, puis ceux d'Umberto Eco (1990), la littérature est envisagée comme un *espace d'indétermination* (Fuchs,

1996), où le *sens* est offert à une *série d'interprétations possibles*. Cette ouverture constitue une caractéristique structurante du *discours littéraire*, en particulier dans les œuvres modernes et existentielles comme *L'Étranger*, un texte à haute densité d'*ambiguïtés*, dont la lisibilité dépend largement du lecteur. De nombreuses études critiques ont souligné cet aspect. Jean-Paul Sartre y voyait une forme d'« absurde narratif », où « l'homme est livré à une logique sans logique » (1947 : 123). Plus récemment, Jean-Pierre Richard (1992 : 145), évoque chez Camus une « poétique de la distance », qui affecte les relations entre langage, perception et réalité. L'*ambiguïté*, dans *L'Étranger*, ne réside pas uniquement dans le *contenu* des événements, mais dans la manière dont ils sont racontés : la *linéarité du récit* est constamment parasitée par des décalages de ton, des omissions, des dissonances énonciatives, qui installent un effet de trouble herméneutique. Il ne s'agit donc pas d'une *ambiguïté lexicale isolée*, mais d'un *phénomène discursif* global, relevant de l'organisation même du *récit*.

Dans le champ traductologique, cette problématique a été abordée par Antoine Berman (1999 : 102), qui affirme que « l'ambiguïté est l'une des dimensions les plus intraduisibles de l'écriture littéraire », en raison de son ancrage dans une structure discursive propre à la langue source. Pourtant, peu de travaux ont tenté de modéliser formellement cette *ambiguïté* dans une perspective discursive et argumentative, afin d'en proposer une analyse transposable aux langues cibles (ex. A. Hamm, 2001 ; Xamidovna Egamberdieva, 2023). C'est dans cet écart entre reconnaissance du phénomène et outillage analytique que s'inscrit notre démarche. Dans notre perspective, la *TBS* offre un cadre permettant de concevoir l'énoncé littéraire comme une *unité discursive* dotée d'un *jugement unique* (un prédicat argumentatif), qui peut être perçu comme *normatif* ou *transgressif*⁴ selon son articulation syntaxique et le contexte énonciatif. À travers les concepts d'*aspect exprimé* (réalisation syntaxique du prédicat,

⁴ Carel (1992 / 2011), dans le cadre de la *TBS*, distingue deux types majeurs de *connecteurs* au sein des *enchaînements* : les *normatifs* (*Donc* / DC), introduits par des *connecteurs* tels que *donc*, *parce que*, *si*, *alors*, etc. et les *transgressifs* (*Pourtant* / PT), associés à des *connecteurs* comme *pourtant*, *bien que*, *malgré* ou *même si*, etc.

entrelacement lexical selon Carel, 2011 : *termes constitutifs*⁵ reliés par un *connecteur*) et d'*enchaînement évoqué* (concrétisation de *l'interdépendance sémantique* par *paraphrase*), la *TBS* nous permettra d'examiner les *ambiguïtés* de *L'Étranger*, au-delà de l'intuition critique. L'intérêt de ce cadre n'est pas de supprimer entièrement l'*ambiguïté*, mais de la formaliser en classant les *enchaînements* possibles en deux types principaux (*normatif* en DC vs *transgressif* en PT), ce qui permet d'atténuer partiellement l'*indétermination* associée à « et » tout en *explicitant* les conditions de construction et les *effets interprétatifs*.

Cette première partie a pour objectif de cerner les *formes d'ambiguïté* à l'œuvre dans le *texte source*, de les typologiser, puis d'analyser leur *fonction esthétique* et *interprétative*, en préparation à leur étude traductologique dans les parties suivantes. Elle repose sur trois hypothèses. Tout d'abord, l'*ambiguïté* n'apparaît pas comme un effet fortuit ou secondaire, mais comme un élément structurel de *L'Étranger*, produit par des choix syntaxiques et stylistiques spécifiques (la *parataxe syndétique*) et par un positionnement énonciatif marqué par la neutralité, la distance ou le silence. Ces *ambiguïtés* participent à un système discursif où le jugement reste souvent *implicite*, flottant entre l'adhésion et le retrait. Ensuite, ces *formes d'ambiguïté* peuvent être modélisées à l'aide de la *TBS*, qui permet d'envisager chaque énoncé comme porteur d'un *jugement potentiellement multiple* – *normatif* ou *transgressif* – selon la façon dont l'énoncé est formulé et intégré dans une *chaîne argumentative*. Cette *modélisation* vise une *explicitation analytique*, non une réduction des lectures possibles. Enfin, ces *ambiguïtés* ne se limitent pas à une visée esthétique : elles sont liées à la *construction du sens* de l'œuvre et orientent sa *réception* et son *interprétation*.

Pour approfondir ces hypothèses, cette partie s'organisera en trois sections. La première proposera un cadre terminologique et conceptuel de la notion d'*ambiguïté* dans le champ littéraire et traductologique. La deuxième s'appuiera sur une sélection d'exemples représentatifs issus du *texte source* pour illustrer concrètement les *formes d'ambiguïté*

⁵ Selon la *TBS* (2011), un terme *constitutif* est un terme qui porte une *signification argumentative* propre et qui active, dans l'énoncé, plusieurs *schémas d'enchaînements possibles*, parfois transformés, donnant lieu à une *pluralité d'interprétations*.

repérées. Enfin, la troisième section visera à analyser les *fonctions herméneutiques* de ces *ambiguïtés* dans le roman, en les replaçant dans le *projet existentiel et littéraire* de Camus.

1.1. Ambiguïté et sous-codage : cadre théorique appliqué à la parataxe syndétique

Dans une perspective linguistique et traductologique, l'*ambiguïté* devient un véritable enjeu de *sous-codage* dans la *construction syntaxico-sémantique* du *texte littéraire*. C'est ce que montre la présence récurrente, dans *L'Étranger*, de *structures parataxiques syndétiques*⁶ introduites par la *conjonction polysémique* « et », où la *liaison grammaticale* ne suffit pas à *explicit* la nature exacte de la *relation sémantique* entre deux segments. Le *sous-codage* ne signifie donc pas *absence de relation*, mais *absence de hiérarchisation explicite* de cette relation. Dans ces cas, l'*interprétation* repose sur un processus argumentatif, c'est-à-dire sur la capacité du lecteur à reconstruire une *logique implicite* entre les unités textuelles.

Comme l'expliquent Gross et Prandi (2004 : 27), « le sous-codage est une forme de codage insuffisamment explicite, qui impose au lecteur de combler une lacune syntaxique ou logique par un travail interprétatif fondé sur sa connaissance du monde ou du contexte discursif ». La conjonction « et », dans les *constructions syndétiques*, agit souvent comme un *marqueur* « transparent » (Béguelin *et alii*, 2010 : 266), c'est-à-dire dépourvu d'une valeur relationnelle *univoque*. Elle peut articuler deux procès en coordination chronologique, causale, consécutive, voire concessive - sans qu'aucune de ces lectures ne soit imposée par le texte. Cette *polysémie* est un fait largement décrit (Abu-Melhim, 1991 ; Kerbrat-Orecchioni, 2005 ; Gross, 2009) ; l'enjeu est ici d'en analyser les *effets discursifs* et *interprétatifs*.

⁶ La *parataxe* est un *procédé syntaxique* qui consiste à mettre en relation des segments (*propositions, phrases, sous-phrases, etc.*) sans hiérarchie de subordination. Elle se présente sous deux formes : la *parataxe asyndétique* (ou asyndète), qui juxtapose des segments sans marque morphologique de liaison (« suppression ou absence des mots de liaison », *Larousse* ; TLFi, cité par Béguelin *et al.*, 2010 : 4), et la *parataxe syndétique*, qui recourt à un *connecteur* (ex. *et, mais, ou*) tout en conservant une relative autonomie des segments. Cette dernière, définie comme une « coordination à vocation subordonnée » (Béguelin *et al.*, 2010 : 237), constitue un espace intermédiaire entre coordination et subordination, et représente l'objet de notre analyse.

Dans ce contexte, la *parataxe syndétique* devient le lieu privilégié d'une *ambiguïté structurelle*, que Fuchs (1996 : 6) qualifie de « non-biunivocité entre forme et sens ». Ce type d'*ambiguïté* est renforcé par *l'effet de neutralité ou d'indifférence* affective propre au style camusien dans *L'Étranger*, où les *enchaînements logiques* sont souvent laissés à la seule déduction du lecteur. *L'ambiguïté* résulte alors moins d'un *déficit de sens* que d'un *retrait énonciatif contrôlé*. Prenons l'exemple suivant, cité dans notre corpus :

Ex. 1. « Je me suis senti mieux et je me suis aperçu que j'avais faim. », (Camus, 1942 : 76)

Cet énoncé présente une *structure syntaxique simple* : deux propositions coordonnées par la conjonction « et ». Cependant, *l'interprétation* de cette *coordination* est loin d'être *univoque*. Plusieurs *lectures* sont possibles : 1. relation causale implicite : le soulagement psychique (se sentir mieux) permet le retour d'un besoin physiologique (la faim) [Se sentir mieux DC (*alors / si bien que*) Avoir faim] ; relation consécutive : l'un des états découle de l'autre, mais la direction de l'effet n'est pas claire [Se sentir mieux DC (*puis*) Avoir faim] ; relation descriptive neutre : simple juxtaposition d'états sans lien fort [Se sentir mieux & (*et / par ailleurs*) Avoir faim], etc. Les *paraphrases* en DC n'indiquent pas une *causalité unique*, mais regroupent des inférences distinctes relevant d'un même schéma normatif.

Cette *incertitude* découle du *sous-codage* de la *relation transphrastique*, que Gross (2009) qualifie d'« enrichissement inférentiel », car le lecteur doit *reconstruire le lien logique absent ou mal codé* : « Moins l'expression de la relation est explicite, plus elle sollicite de la part du locuteur une démarche active⁷ d'interprétation », (Gross, 2009 : 253).

Dans ce cas, la *parataxe syndétique* constitue à la fois un défi pour la *traduction* et un révélateur stylistique. Elle favorise une *lecture ambiguë* où l'énonciateur semble volontairement suspendre le lien entre ses perceptions internes et leur signification. Cela confère à l'énoncé une *ambiguïté énonciative*, dans la mesure où le narrateur ne hiérarchise pas ses états ; et une *ambiguïté discursive*, dans la mesure où le lien entre les deux propositions reste ouvert à plusieurs interprétations. Cette suspension

⁷ Carel (2011), tout comme Gross (2009), conçoit *l'interprétation* comme un processus où le lecteur joue un rôle actif dans la *co-construction du sens*.

n'exclut pas la *modalisation*, faible et sous-déterminée, mais la rend dépendante de l'activité interprétative du lecteur. Un deuxième exemple, lui aussi représentatif de cette dynamique, est celui-ci :

Ex. 2. « Il ne faut rien exagérer *et* cela m'a été plus facile qu'à d'autres. », (Camus, 1942 : 117)

L'ambiguïté ici est double. Premièrement, elle réside dans le degré de *normativité* du premier énoncé (« Il ne faut rien exagérer », cas typique de parataxe elliptique), qui semble énoncer un principe général, mais sans *réfèrent explicite* ni *modalisation forte*. Deuxièmement, elle se trouve dans le lien instable avec le second segment, coordonné par « et », qui prend la forme d'un auto-commentaire personnel. Le lecteur hésite : s'agit-il d'une justification (argumentation) [Ne rien exagérer DC (*puisque*) lui être plus facile qu'à d'autres], d'un déni (rejeter l'idée de souffrance à cause de la gravité de la situation) [Ne rien exagérer PT (*au contraire*) lui être plus facile qu'à d'autres], ou d'une minimisation (atténuation de la portée de la difficulté) [Ne rien exagérer DC (*car*) lui être plus facile qu'à d'autres] ? Le choix entre DC et PT ne vise pas à trancher l'interprétation, mais à *formaliser des orientations argumentatives concurrentes*. La fonction du connecteur est ici *sémantiquement indéterminée*, et *l'ambiguïté syntaxique* rejoint une *ambiguïté d'attitude énonciative*. Comme le note Kerbrat-Orecchioni (2005 : 35), une telle *opacité discursive* fait partie intégrante du *style littéraire ambigu* : « L'ambiguïté se donne comme une stratégie rhétorique : elle vise à laisser au lecteur le soin de trancher là où le texte se dérobe ».

Ces deux exemples illustrent comment la *parataxe syndétique*, dans *L'Étranger*, fonctionne comme une matrice d'*ambiguïtés linguistiques et discursives*. L'analyse en *TBS* permettra, dans les sections suivantes, d'examiner comment les *énoncés* sont traduits dans les *versions arabes*, et si les *stratégies de sous-codage* sont conservées, renforcées ou effacées. L'objectif n'est pas de hiérarchiser⁸ les lectures, mais de comparer la manière dont les traductions redistribuent ces *possibles interprétatifs*.

⁸ Il est à signaler que la *TBS* ne se substitue pas aux analyses sémantiques classiques de « et », mais propose un cadre complémentaire centré sur les *effets interprétatifs* produits par le *sous-codage*. Elle n'abolit pas la *polysémie du connecteur*, mais en éclaire les *conséquences*

1.2. Ambiguïtés paratactiques syndétiques dans *L'Étranger* d'Albert Camus

Dans le prolongement des fondements conceptuels posés dans la section précédente - articulant les typologies linguistiques (Fuchs, 1996) et rhétoriques (Kerbrat-Orecchioni, 2005) de l'*ambiguïté* -, cette section vise à explorer les manifestations textuelles de ce phénomène dans *L'Étranger*. L'*ambiguïté* y est une strate constitutive du projet narratif camusien, incarnée dans une écriture que Roland Barthes (1953) qualifie de « blanche ». Cette écriture « sans style », épurée de toute subjectivité visible, produit un effet de désaffection formelle qui, loin de neutraliser le texte, le rend étrangement opaque. Le narrateur, Meursault, devient ainsi le vecteur d'un discours qui, tout en paraissant dénotatif, est chargé de *significations implicites* - souvent ambivalentes, parfois contradictoires. Cette présentation souligne que l'*ambiguïté* est *intentionnelle et structurale*, et non un simple artefact linguistique. L'exemple suivant illustre cette stratégie d'*effacement énonciatif* :

Ex. 3. « J'avais déjà lu une description semblable dans des livres et tout cela m'a paru un jeu », (Camus, 1942 : 98).

L'attitude de Meursault face à la description d'une scène judiciaire, comparable à celle des romans, témoigne d'un brouillage perceptif : ce qui devrait susciter gravité et tension est ramené à une expérience lue, préfabriquée, assimilée à un « jeu ». Ce *terme constitutif*, en apparence banal, opère un *glissement sémantique* décisif : il introduit une dimension ludique dans un *contexte* dramatique, révélant une ambivalence axiologique. Le *contenu sémantique* ici identifié - (procès perçu comme fiction / réaction désengagée) - articule un *aspect exprimé* (la banalisation de l'événement : [Lire une description semblable dans des livres DC / PT (alors / mais) Lui paraître un jeu]) à un *enchaînement évoqué* (désengagement moral, voire nihilisme affectif : [Meursault avait déjà lu une description semblable dans des livres, *si bien que* tout cela lui a paru un jeu (lecture causale) ; Meursault avait déjà lu une description semblable dans des livres, *mais* tout cela lui a paru un jeu (contraste) ; Meursault avait

argumentatives. Même en situation de *sous-codage*, la *modalisation* n'est pas absente, mais déplacée : elle n'est plus *encodée linguistiquement*, mais *reconstruite par l'interprétation*.

déjà lu une description semblable dans des livres, *puis* tout cela lui a paru un jeu (lecture consécutive neutre, descriptive). Cette typologie montre que DC / PT n'impose pas de limitation : la *TBS* organise les *possibles interprétatifs* tout en préservant la *richesse polysémique* de « et ».

L'*ambiguïté* émerge du contraste entre la *forme simple* de la phrase et la *complexité du jugement implicite*, suggérant ce que Carel (2011) considère comme un « conflit d'enchaînements », c'est-à-dire une pluralité de lectures possibles d'un même *aspect exprimé*. Nous soulignons ici que le *lecteur participe activement à l'élaboration du sens*, ce qui nuance l'idée d'un « *sous-codage* » dénué de *modalisation*. Un autre exemple met en relief une *ambiguïté* d'une nature différente :

Ex. 4. « Je n'ai pas bien compris ce qu'il entendait par là et je n'ai rien répondu », (Camus, 1942 : 102).

Cet énoncé, d'une neutralité syntaxique, manifeste une *suspension du sens*. L'incapacité du narrateur à interpréter la parole d'autrui, combinée à son silence, constitue une double négation énonciative : non seulement l'interlocuteur n'est pas compris, mais aucune réaction ne vient combler cette faille communicationnelle. Nous sommes ici dans le champ de ce que Fuchs (1996) qualifierait d'*ambiguïté énonciative* : le positionnement du locuteur est flou, son engagement pragmatique indécidable. Dans le cadre de la *TBS*, cette construction relève d'un contenu sémantique où l'aspect exprimé [NAG⁹ comprendre PT / DC NAG répondre] est un désinvestissement discursif, et l'enchaînement évoqué peut osciller entre indifférence stratégique [Il n'a pas bien compris ce qu'il entendait par là, *mais il n'a néanmoins rien répondu* (Il comprend mal, *mais* surtout, il choisit délibérément de ne pas répondre → détachement volontaire)], impuissance cognitive [Il n'a pas bien compris ce qu'il entendait par là, *donc il n'a rien répondu* (Il ne répond pas *parce qu'il* est incapable d'interpréter)] ou posture de retrait [Il n'a pas bien compris ce qu'il entendait par là, *et, de toute façon, il n'a rien répondu* (Il se retire de l'échange, sans que la *compréhension* ou l'*incompréhension* en soit la cause directe)]. Ces distinctions montrent que la *TBS* n'impose pas un *lien unique*, mais organise et rend visibles les *multiples inférences* que le texte autorise.

⁹ NAG ou Nég : négation argumentative d'après la TBS.

Ces exemples illustrent la manière dont *l'ambiguïté* dans *L'Étranger* repose sur une économie de moyens (la *parataxe*¹⁰). L'opacité du texte provient d'un décalage constant entre *l'expression minimale* et les *interprétations maximales* qu'elle autorise. Comme le note Jean-Yves Tadié (2008 : 44), « le silence du style camusien est un langage en soi : il suggère sans imposer, il ouvre sans fermer ». Cette *stylistique du non-dit* crée une tension entre l'apparente neutralité de Meursault et les attentes morales du lecteur, ce qui contribue à *l'effet d'étrangeté* du roman. Ces observations montrent que la TBS met en lumière ces *tensions interprétatives* tout en respectant *l'indétermination inhérente du texte*. La section suivante nous permettra d'élargir cette réflexion en explorant les *implications philosophiques et esthétiques* de *l'ambiguïté* dans le cadre de *l'étrangeté* de *L'Étranger*.

1.3. Ambiguïté et interprétation : enjeux philosophiques et esthétiques

À l'issue des sections précédentes, cette section vise à élargir la perspective analytique de *l'ambiguïté* dans *L'Étranger* en interrogeant ses *implications philosophiques et esthétiques*. Elle constitue un levier fondamental d'interprétation, enraciné dans la poétique que l'auteur développe dans son cycle de *l'absurde*¹¹. Ce qui est en jeu, ici, c'est la capacité des *énoncés syndétiques* à produire une *lecture instable, ouverte*, et par là même profondément signifiante. Cela illustre que *l'ambiguïté*

¹⁰ Dans la *parataxe*, qu'elle soit *syndétique* - lorsque *et* fonctionne comme *connecteur polysémique* - ou *asyndétique*, par effacement du *lien*, *l'ambiguïté* demeure structurellement forte. Nos essais de *recodage* montrent que, hormis l'introduction de *connecteurs univoques*, toute autre transformation (ponctuelle ou syntaxique), en particulier en arabe où la coordination simple est dominante, ne fait que maintenir un *sous-codage* interprétatif problématique. Autrement dit, la *parataxe*, avec ou sans *et*, laisse intacte la *pluralité d'enchaînements potentiels*.

¹¹ Camus décrit *l'absurde* comme une confrontation entre « l'appel humain » et le « *silence déraisonnable du monde* » (*Le Mythe de Sisyphe*, 2005 : 26), et *L'Étranger* peut être lu comme la mise en fiction de cette tension. Meursault, personnage dénué d'intériorité apparente, déjoue constamment les attentes herméneutiques du lecteur. Ce que plusieurs critiques (Brée, 1959 ; Maubant, 1982) ont nommé son « *étrangeté morale* » ou sa « *distance ontologique* » n'est pas une *absence de sens*, mais une saturation d'*ambiguïté* : tout *jugement* est suspendu, toute évaluation différée, et toute modalisation neutralisée. Cette *esthétique* ne saurait être dissociée d'un projet de *signification*, au sens fort du terme, où le *texte* devient le lieu d'une *co-construction du sens* entre *auteur, personnage et lecteur*.

constitue un *terrain d'interprétation actif*, offrant au *lecteur* un espace de lecture et de *co-construction du sens*. Prenons à ce titre l'exemple :

Ex. 5. « Pourtant je ne les entendais pas et j'avais peine à croire à leur réalité. », (Camus, 1942 : 18).

Cet énoncé, qui s'inscrit dans une scène funéraire, manifeste une faille sensorielle autant qu'ontologique. Le verbe « entendre », polysémique, oscille entre perception physique et *compréhension* affective. La *construction syntaxique syndétique* installe une discontinuité perceptive qui reflète une disjonction existentielle. Le *contenu sémantique* : NAG-Entendre-DC/PT-Avoir-Peine-A-Croire-A-Leur-Réalité, ici, est un segment suspendu entre *présence* et *absence*, entre monde vécu et monde perçu. Dans les termes de la *TBS*, *l'aspect exprimé* [NAG entendre & Avoir peine à croire à leur réalité] est neutre, sans marque de modalisation ou d'affectivité ; *l'enchaînement évoqué*, en revanche, active plusieurs pistes : 1. perte de contact sensoriel (relation causale) [Pourtant il ne les entendait pas, *donc* il avait peine à croire à leur réalité], 2. refus d'adhésion émotionnelle (relation concessive-explicative) [Pourtant il ne les entendait pas, *car en réalité* il avait peine à croire à leur réalité], ou 3. évacuation du réel comme posture existentielle (relation d'opposition) [Pourtant il ne les entendait pas, *mais* il avait peine à croire à leur réalité]. La *TBS* ici met en évidence la *variété des interprétations* offertes par le *texte*, montrant que *polysémie* et *sous-codage* deviennent des *ressources interprétatives* plutôt que des limites. Le second exemple illustre une tension complémentaire :

Ex. 6. « Je respirais l'odeur de la terre fraîche et je n'avais plus sommeil. », (Camus, 1942 : 22).

À première vue, *l'énoncé* paraît descriptif et anodin, mais une *lecture* attentive révèle une transition du physique au mental. L'odeur évoque la terre, la mort, mais aussi le cycle vital. Le réveil du *narrateur*, exprimé dans un registre physiologique, peut être interprété comme une prise de conscience : un éveil métaphorique à une perception aiguë de la condition humaine. Le verbe « respirer », ici encore *polysémique*, établit un lien entre l'organique et l'introspectif. Selon la *TBS*, le *contenu sémantique* : Respirer-L'odeur-de-La-Terre-Fraiche-DC-NAG-Avoir-Sommeil est construit sur un

aspect exprimé concret [Respirer-DC-NAG-Avoir-Sommeil], charnel, et un *enchaînement évoqué* de type *existentiel* [1. Il respirait l'odeur de la terre fraîche, *si bien que* il n'avait plus sommeil (prise de conscience) ; 2. Il respirait l'odeur de la terre fraîche, *et c'est pourquoi* il n'avait plus sommeil (réaction physiologique) ; 3. Il respirait l'odeur de la terre fraîche, *mais* il n'avait plus sommeil (lecture existentielle paradoxale, absurde)]. *L'ambiguïté* ne réside donc pas dans le *lexique* lui-même (*respirer, terre fraîche, sommeil*), mais dans l'écart entre les deux dimensions sémantiques : ce que le narrateur *dit* (l'énoncé) et ce que cela active comme horizon de *sens* (l'effet interprétatif). Ce constat illustre encore que la *TBS* rend explicites certains *enchaînements argumentatifs possibles*, en offrant un outil pour classer *l'indétermination fonctionnelle du texte* sans l'amoindrir. Ces deux occurrences montrent que *l'ambiguïté* est une *stratégie poétique et philosophique* qui vise à suspendre le *sens* sans jamais le fermer, laissant au lecteur la tâche d'en reconstruire les contours, comme le souligne Barthes (1963 : 7) : « Écrire c'est ébranler le sens du monde, y disposer une interrogation indirecte, à laquelle l'écrivain, par un dernier suspens, s'abstient de répondre ». Ainsi, nous pouvons constater que *L'Étranger* est un texte qui lit le lecteur autant que le *lecteur* le lit : il est le lieu d'un renvoi constant à *l'interprète*, à ses attentes morales, à ses *projections philosophiques*. La *TBS* est ici positionnée comme un *outil analytique* pour clarifier ces *relations*, sans prétendre *neutraliser l'indétermination* ou la richesse interprétative.

La deuxième partie se fondera sur ces constats pour aborder *l'ambiguïté* dans les deux traductions arabes de notre corpus. En examinant comment elles traitent ce phénomène - à travers les deux notions d'*aspect exprimé* vs d'*enchaînement évoqué* -, nous évaluerons dans quelle mesure les *versions cibles* le *préservent*, le *déplacent* ou l'*effacent*. La *co-construction du sens* ne sera plus seulement entre *auteur* et *lecteur*, mais entre *texte source* et *texte cible*, à travers le *filtre interprétatif* du traducteur.

2. Méthodologie de l'analyse contrastive

Dans notre perspective, la traduction est envisagée comme un acte opérant dans un *discours spécialisé*, caractérisé par des *traits formels*

exigeants : *structures stylistiques et syntaxiques spécifiques*, ponctuation minimaliste, *silences narratifs*, etc. Selon Gotti (2006), les *discours spécialisés* exigent précision, transparence et concision, tandis que la littérature au contraire exploite la *polysémie* et *l'ambiguïté* ; des entreprises souvent jugées antithétiques aux standards des autres formes discursives. La *TBS* est adaptée pour formaliser les *ambiguïtés* sans les réduire, tout en rendant explicite le *rôle actif* du *lecteur* ou du *traducteur* dans la reconstruction du sens, non en assignant un *lien logique unique* aux coordinations, mais en identifiant les types d'*enchaînements argumentatifs* effectivement activables à partir d'un même *sous-codage syntaxique*. C'est pourtant dans cette tension entre *spécialisation formelle littéraire* et *fonctions discursives ciblées* dans la *traduction* que s'inscrit notre problématique : les *traductions* de *L'Étranger* impliquent le *transfert* de *structures discursives ambiguës* et de *contenus sémantiques complexes*, dont *l'ambiguïté* relève d'une *organisation argumentative implicite* du discours.

Le développement méthodologique que nous proposons s'articule en trois points. Nous commencerons par présenter le corpus d'analyse, constitué de deux traductions arabes contemporaines de *L'Étranger*, choisies pour leur traitement différentiel des *constructions paratactiques syndétiques* et des *contenus sémantiques ambigus* identifiés dans la première partie. Cette étape permettra de contextualiser les versions retenues en précisant les choix traductifs dominants, ainsi que les critères ayant guidé la sélection des passages analysés. Cette sélection permet de montrer que la *TBS* est utilisée comme un outil analytique flexible, capable de saisir la *multiplicité des interprétations possibles* de « et » et de comparer la *gestion de l'ambiguïté* entre *source* et *cibles*, en mettant au jour non la *polysémie* déjà décrite du *connecteur*, mais la manière dont chaque traduction privilégie *implicitement* un *type d'orientation argumentative* (normative ou transgressive). Dans un second temps, nous expliquerons la méthodologie d'analyse contrastive fondée sur la *TBS*. Il s'agira d'identifier dans chaque occurrence traduite les *aspects formels* explicitement exprimés (modalisation, connecteurs, lexique, structure syntaxique), ainsi que les *enchaînements implicites* qu'ils évoquent (relations logiques ou affectives, positionnement éthique, continuité

narrative ou rupture). La réduction des *relations discursives* à deux schèmes argumentatifs fondamentaux (DC / PT) ne vise pas à nier la diversité causale, temporelle ou consécutive des lectures possibles, mais à fournir un principe de classement permettant de comparer des *interprétations hétérogènes* sur une base commune. Ce protocole d'analyse sera appliqué aux deux *versions arabes*, en comparant pour chaque *énoncé* les *effets de sens* produits dans la *langue cible*. Nous insistons sur le fait que la TBS ne simplifie pas la polysémie mais met en évidence les *lectures multiples* et les *choix interprétatifs du traducteur*, en rendant visibles les *opérations de hiérarchisation interprétative* là où le texte source maintient volontairement le *lien logique sous-codé*. Enfin, la troisième section sera consacrée à une réflexion critique sur les apports et les limites de cette méthode, en évaluant à la fois son pouvoir d'objectivation de *l'ambiguïté littéraire* dans un *discours spécialisé*, et les obstacles inhérents à toute *approche interprétative*, notamment en *contexte bilingue et interculturel*, ce qui permet de situer la TBS non comme une théorie totalisante de *l'ambiguïté*, mais comme un instrument d'analyse des effets discursifs produits par sa gestion. Ce triptyque méthodologique permettra ainsi de construire une base pour l'analyse contrastive menée dans la troisième partie de ce travail.

Cette partie s'inscrit dans la thématique générale de notre étude : la *traduction littéraire* comme *discours spécialisé*, où la *forme grammaticale*, la *structure syntaxique* et le *jugement implicite* jouent un rôle aussi important que le *contenu sémantique*. La TBS formalise ces subtilités et fournit un cadre pour articuler la complexité du texte source et la diversité des solutions traductives, sans prétendre imposer une *interprétation unique*, mais en montrant comment toute traduction, même minimale, engage nécessairement une *orientation argumentative* là où le texte original maintient une *indétermination calculée*. Elle a pour objectif donc de rendre compte de ces subtilités *formelles et interprétatives* dans la *traduction littéraire*.

2.1. Corpus

Dans le prolongement de l'analyse des *contenus sémantiques ambigus* dans *L'Étranger* (sections 1.2 et 1.3), cette section a pour objectif de justifier

les *choix opérés* dans la constitution du corpus de traduction. En nous inscrivant dans une approche fondée sur la *TBS*, nous avons sélectionné deux *traductions arabes* contemporaines de *L'Étranger* :

T1.

الغريب، ألبير كامو، ترجمة عائدة مطرجي إدريس، دار الآداب للنشر والتوزيع، ساقية الجنزير. بناية بيهم (11).
(4123(21/12/2014)، ص. ب بيروت. لبنان

[Al-gharīb, Al-bīrkāmū, tarjamat 'ā'idatmaṭarjiidrīs, dār al-ādāb li-n-nashrwa-at-tawzī', sāqiyyat al-janzīr - bināyatbihīm, ṣafḥa - ba (4123 - 11) Bayrūt - Lubnān]. (21/12/2014)

T2.

الغريب، ألبير كامو، ترجمة محمد ايت حنا، الطبعة الأولى، منشورات الجمل، بغداد. بيروت، ص. ب (0482 -
(112 (12/9/2015)، بيروت. لبنان

[Al-gharīb, Al-bīrkāmū, tarjamatMuḥammadayṭhannā, al-ṭab'ah al-ūlā, manṣūrāt al-jamal, Baḡdād - Bayrūt, ṣafḥa - ba (112-0428), Bayrūt - Lubnān] (12/9/2015)

Ces deux versions, proches dans le temps, présentent des divergences tant sur le *plan stylistique* que sur le *plan interprétatif*, ce qui les rend propices à une *analyse contrastive des mécanismes de transfert de l'ambiguïté*. Leur sélection repose sur certains *critères formels et discursifs*. Il s'agit de cerner comment chaque traducteur gère les *structures syntaxiques ambivalentes du texte source*, notamment les *parataxes syndétiques*, les modulations énonciatives *implicites*, et les glissements de subjectivité non formulés explicitement. Le corpus illustre la capacité de la *TBS* à objectiver le *flottement interprétatif* du texte, tout en respectant sa complexité et ses *ambiguïtés* structurelles. Ces éléments, qui relèvent d'un véritable *discours spécialisé littéraire*, posent des *défis traductifs* spécifiques que la *TBS* permet d'examiner.

Pour plus de représentativité des phénomènes étudiés, notre champ d'analyse a été circonscrit à des énoncés *paratactiques ambigus* détectables à trois niveaux : *énonciatif* (absence de position explicite du narrateur), *syntactique* (présence de *coordinations paratactiques*), et *discursif* (effet de *flottement interprétatif* entre événements et émotions). Ces critères nous ont amenée à retenir deux exemples emblématiques issus du roman. Le premier :

Ex. 7. « Je me suis retourné et j'ai vu le vieux Pérez à une cinquantaine de mètres derrière nous », (Camus, 1942 : 28),

incarne une *parataxe syndétique* descriptive neutre dans laquelle *l'enchaînement logique* est volontairement suspendu. L'absence de réaction affective, pourtant attendue dans un tel *contexte* (l'enterrement de la mère du narrateur), est soulignée par la *sobriété de la coordination* par « et », qui *juxtapose deux faits sans les interpréter*. Cette *ambiguïté syntaxique et énonciative* est traduite différemment dans les deux versions arabes :

التفتُ و رأيتُ بيريز العجوز متخلِّفا وراءنا بخمسين مترا. (2014 : 23)

T1. [iltafattuwarā'aytubīrīz al-'ajūzmutakhallifanwarā'anā bi-khamsīnametran.]

استدرت فرأيتُ أنّ السَّيِّدَ بریز قد صار على بعد ما يقارب الخمسين مترا منّا. (2015 : 22)

T2. [istadartu fa-ra'aytu'anna al-sayyid barīzqadṣāra'alābu'dimāyuqāribu al-khamsīnametranminnā]

Dans la T1, *le traducteur* a conservé la *structure paratactique syndétique* avec و [wa], correspondant directement au « et » français. En arabe, و [wa] est un *connecteur polysémique* (Abu-Melhim, 1991 ; Ryding, 2005), pouvant signifier simultanément, simple succession, causalité implicite ou juxtaposition neutre. Cette *conservation* de و [wa] permet donc de maintenir la même neutralité *interprétative* que dans *le texte original*, en préservant le flottement entre présence descriptive et absence d'affect. En revanche, dans la T2, l'usage du *connecteur* ف [fa], qui marque habituellement une séquence logique ou causale faible (Badawi, Carter, 1993), induit subtilement une forme de progression narrative entre les deux actions, comme si l'acte de se retourner *provoquait* ou *engendrait* la perception de l'éloignement de Pérez. Même si ف [fa] *conserve une certaine ambiguïté*, il est moins neutre que و [wa] dans *l'arabe standard*, car il inscrit *l'enchaînement* dans une temporalité ou une *logique implicite*. Cette observation permet de montrer que la TBS est un outil pour analyser comment les *connecteurs polysémiques* déplacent *l'ambiguïté* dans la *traduction*, plutôt que de l'éliminer. Ainsi, cette variation dans le *choix du connecteur* illustre une tension traductive entre neutralité syntaxique (T1) et légèrement plus de structuration causale (T2), ce qui affecte directement la *conservation de l'ambiguïté d'origine*.

Les exemples (8 & 9) confirment que *l'absence de connecteur* (parataxe asyndétique) dans le texte source ouvre plusieurs lectures possibles :

Ex. 8. Fr. « J'ai réfléchi. Ø J'ai dit : « Non. » » (Camus, 1942 : 162)

"فكرت. ثم قلت : "لا" (2014 : 131)

T.1. [fakkartu, tūmma qultu : "lā".]

"رويت، ثم قلت : "لا" (2015 : 124)

T.2. [rawaytu, tūmma qultu : "lā".]

→ « J'ai réfléchi, puis j'ai dit : « Non. » »

Ex. 9. Fr. « Il devenait vert, Ø c'était le soir. » (Camus, 1942 : 169)

"وكان الجو يخضر، ثم يهبط المساء." (2014 : 138)

T.1. [wa kāna al-ğawwu yaḥḍarru, tūmma yahbiṭu al-masā'u.]

→ « Et le temps était vert, ensuite le soir est tombé. »

"كانت تجنح إلى الخضرة، فالوقت صار مساء." (2015 : 130)

T.2. [kānat tağnaḥu ilā al-ḥuḍraṭi, fāl-waqtu šāra masā'an.]

→ « Il devenait vert, car c'était le soir. »

Dans l'exemple 8, les deux *traductions convergent* : T1 et T2 recourent toutes deux à *ثُمَّ* [tūmma], *connecteur univoque* de succession, neutralisant l'*ambiguïté* initiale mais de manière homogène. En revanche, l'exemple 9 montre une *divergence interprétative* : T1 explicite la *relation* par *ثُمَّ* [tūmma], privilégiant une simple progression temporelle, tandis que T2 choisit *فَ* [fa], suggérant un *enchaînement* plus étroit où la modification chromatique « mène » à l'arrivée du soir. Ainsi, lorsque les *traducteurs* uniformisent le *lien logique*, l'*ambiguïté* se réduit de façon cohérente (ex. 8), mais lorsque leurs *choix divergent* (ex. 9), l'*explicitation* même produit des *effets interprétatifs contrastés*, montrant que l'*ambiguïté*¹² ne disparaît pas : elle se *déplace* vers la variation des *solutions traductives*. La *TBS* aide à formaliser ces *lectures multiples* et à comparer leur traitement dans chaque *traduction*, démontrant que l'*ambiguïté* peut se déplacer plutôt que disparaître. Nous assistons ainsi à un *glissement interprétatif*, où le rôle du lecteur dans la *co-construction du sens*¹³ se trouve partiellement pris en

¹² L'aspect [Devenir vert DC être le soir] présente une *absurdité sémantique apparente*, due à l'*absence de connecteur* : rien ne précise si la « verdure » du paysage précède, explique ou contraste avec l'arrivée du soir. Dans l'exemple 9, le *choix des traducteurs explicite différemment cette relation* : la T1 recourt à *ثُمَّ* [tūmma] (« ensuite »), marquant une simple succession temporelle après avoir ajouté و [wa] en tête, tandis que la T2 choisit *فَ* [fa] (« alors / car »), introduisant une causalité faible. Comme nous l'avons montré dans une étude antérieure (Hmidi, 2025), l'*absence de marqueur discursif* dans la *parataxe asyndétique* n'est pas toujours la source première de l'*ambiguïté*, et l'ajout d'un *connecteur univoque* ne garantit pas sa résolution : l'*ambiguïté* peut persister ou se déplacer selon la relation que le traducteur *reconstruit*. Cette observation rejoint Constant (2006), pour qui l'*explicitation* d'un *lien* ne supprime pas nécessairement la *pluralité interprétative sous-jacente*.

¹³ Selon Carel (2011), le *lecteur* n'est pas un simple récepteur passif mais un *véritable co-construteur du sens*. Son *interprétation* s'élabore activement à partir des indices linguistiques

charge par le *traducteur*. Ces exemples illustrent l'intérêt méthodologique du corpus retenu : *les structures paratactiques ambiguës* y sont traduites de manière différente, révélant des *choix interprétatifs parfois implicites, parfois explicites*.

L'*ambiguïté* du texte se voit soit préservée, soit transformée dans la *langue cible* selon la *stratégie adoptée par le traducteur*. Ces choix permettent d'amorcer une analyse orientée non seulement par la *structure linguistique des énoncés*, mais aussi par les *effets interprétatifs* produits dans chaque version. L'étude de la *parataxe syndétique* en arabe, à travers la *polysémie*¹⁴ de و [wa] et l'*usage interprétatif* de ف [fa], constituera un axe essentiel dans l'évaluation de la *fidélité stylistique et discursive des traductions*. La TBS éclaire ainsi comment les *traducteurs* négocient la complexité des *relations logiques implicites* et la *richesse interprétative* de la *langue source*.

2.2. Cadre théorique

La méthodologie adoptée repose sur la TBS, qui offre un cadre conceptuel pour analyser les *formes d'ambiguïté*. Chaque *énoncé* est traité comme un *prédicat argumentatif*¹⁵, porteur d'un jugement *unique*, potentiellement multiple (*enchaînement normatif* vs *enchaînement transgressif*¹⁶), dont la forme linguistique (*aspect exprimé*) et la relation

mis à sa disposition - qu'il s'agisse du *contexte explicite*, de l'*entrelacement lexical*, des *connecteurs* ou d'autres *marqueurs discursifs*. C'est en mobilisant ces éléments que le *lecteur* parvient à dégager une *lecture univoque de l'énoncé*.

¹⁴ Dans une étude antérieure (Hmidi, W., 2025), nous avons mis en évidence l'ampleur des transformations induites en traduction par le choix de ف [fa] et و [wa], notamment lorsque ces particules étaient mobilisées pour combler des *parataxes asyndétiques ambiguës*. Parmi les pistes ouvertes figurait l'examen de leur *polysémie*, enjeu que la présente analyse approfondit en l'articulant à la question de la *fidélité stylistique et discursive*.

¹⁵ Le *jugement unique* ou *prédicat argumentatif* dans le cadre de la TBS, le *sens* d'un *énoncé* ne réside pas dans un *enchaînement* allant d'un argument vers une conclusion, comme le postulent les approches traditionnelles. Contrairement à la théorie des *topoi*, qui suppose l'existence d'un principe médiateur assurant ce passage, la TBS envisage le *sens* comme le produit d'une *interdépendance sémantique* entre les termes d'un *énoncé*. Cette relation réciproque n'implique pas une succession, mais une *co-présence indissociable* : elle donne lieu à un *prédicat argumentatif unique, indivisible et autonome* (Carel, 2011).

¹⁶ Le concept d'*enchaînement argumentatif* désigne l'ensemble des potentialités paraphrastiques liées au *contenu d'un énoncé* (son *sens*). Comme le souligne Kida (2015 : 4), les *enchaînements argumentatifs* se répartissent en deux grandes catégories selon le *type de connecteurs* employés, tels que *donc* ou *pourtant*. Le *contenu d'un énoncé*, appelé *contenu*

implicite (*enchaînement évoqué*) peuvent être repérées et comparées dans les *traductions*. La fonction du cadre n'est pas d'assigner un *lien logique précis*, mais de rendre comparables des *orientations argumentatives implicites* dans des *formulations sous-codées*. Cette approche permet de dépasser une vision superficiellement équivalente de la *traduction* pour se concentrer sur la *restructuration discursive* comme réécriture influencée par les *normes poétiques et culturelles* du domaine cible (Even-Zohar, 1990 ou Lefevere, 1992).

Ex. 10. « J'ai répondu cependant que j'avais un peu perdu l'habitude de m'interroger et qu'il m'était difficile de le renseigner. », (Camus, 1942 : 100)

Cet *énoncé paratactique syndétique* manifeste une séquence argumentative atténuée, où deux *segments* conjoints sont unis par une coordination avec « et », mais dont le second constitue un *enchaînement implicatif* du premier. La difficulté à renseigner découle logiquement de la perte de l'habitude réflexive [Avoir perdu l'habitude de s'interroger DC Lui être difficile de le renseigner]. *L'ambiguïté* réside dans *l'absence de connecteur logique explicite* du type de donc (*connecteur normatif selon la TBS*) ou de pourtant (*connecteur transgressif*), ce qui ouvre la lecture à *plusieurs interprétations* : juxtaposition neutre [Avoir perdu l'habitude de s'interroger & Lui être difficile de le renseigner], enchaînement causal [Avoir perdu l'habitude de s'interroger DC (*si bien que*) Lui être difficile de le renseigner] ou justificatif [Avoir perdu l'habitude de s'interroger DC (*car*) Lui être difficile de le renseigner].

على أنِّي أجبته بأنني فقدت قليلا عادة التَّساؤل، وأنَّه يصعب عَلَيَّ إفادته. (2014 : 82)

T1. [ʾalāʾanniʾajabtuhu bi-ʾanna-nīfaqadtuqalīlanʾādatan al-tasāʾul, wa-ʾannahuyaṣʾubuʾalayyaʾifādatuhu]

argumentatif, peut ainsi être reformulé sous la forme d'un *enchaînement*, c'est-à-dire présenté comme une *paraphrase structurée par un connecteur*. Dans la perspective de la TBS, *l'enchaînement argumentatif* correspond à une suite de deux propositions grammaticales, X et Y, reliées par un *connecteur* de type *donc*. Des énoncés tels que « X donc Y », « X alors Y », « X par conséquent Y », ou encore certaines constructions du type « si X, Y », relèvent de cette catégorie. L'ordre des propositions n'étant pas contraint, des formulations inversées comme « Y parce que (car, puisque) X » sont également considérées comme des *enchaînements argumentatifs* (Kida, 2015 : 122).

→ Ici, la *traduction* conserve la *structure paratactique syndétique* : les deux propositions complétives sont introduites par « بَأَنَّ » [bi-ʔanna] et coordonnées par و [wa], préservant ainsi *l'ambiguïté logique du texte source*. Le verbe modal « يصعب » [yaṣʕubu] (il est difficile) fonctionne comme *terme constructeur de l'ambiguïté argumentative* : il ne détermine pas clairement si cette difficulté est une conséquence logique, une coïncidence psychologique ou un effet contextuel. Selon la *TBS*, *l'aspect exprimé* se compose d'une structure déclarative modale neutre (Avoir perdu l'habitude de s'interroger [et] lui être difficile de le renseigner), tandis que *l'enchaînement évoqué* suggère une relation de type *donc* (causalité faible) : « j'ai perdu l'habitude de m'interroger, alors il m'est difficile de le renseigner ».

غير أنّي أجبته بأيّ فقدت إلى حدّ ما عادة مساءلة ذاتي، و صار من الصعب عليّ إجابته. (2015 : 83)

T2. [ghayraʿanniʿajabtuhu bi-ʿannīfaqadtuʿilāḥaddinmāʿādatanmusāʿalatidhātī, wa-ṣāra mina as-ṣaʿbiʿalayyaʿijābatuhu]

→ Cette version reformule la deuxième proposition en recourant à « صار من الصعب » [ṣāra mina as-ṣaʿbi] (cela devint difficile pour moi), introduisant une tournure plus subjective et temporelle. Néanmoins, la *structure de coordination* par و [wa] est maintenue, ce qui conserve la *parataxe syndétique ambiguë*. Ici encore, la *TBS* identifie un *enchaînement implicite* de type consécutif, suggéré par « صار » [ṣāra] (devenir) : *alors* il m'a été difficile de répondre. Mais la présence du verbe de transformation modale « صار » [ṣāra] introduit aussi une gradation énonciative, indiquant une évolution intérieure, renforçant la subjectivité du *contenu sémantique*.

Dans les deux traductions, la *coordination syndétique* par و [wa] permet donc de préserver *l'ambiguïté argumentative du connecteur* « et », *sans explicitation formelle du lien causal*. L'analyse montre que la *TBS* permet d'identifier non une causalité « réelle », mais le maintien ou le déplacement d'une *orientation interprétative* laissée indécidable dans l'original. Le *flottement interprétatif* est maintenu, ce qui respecte *l'ambiguïté syntaxique et modale* propre au style du *texte source*.

Ex. 11. « Il semblait que le juge ne s'intéressât plus à moi et qu'il eût classé mon cas en quelque sorte. », (Camus, 1942 : 108)

Ce second exemple illustre une modalisation faible : « il semblait que... », forme impersonnelle, projette un jugement extérieur, incertain, sur l'attitude du juge. Les deux propositions complétives sont coordonnées par « et », dans une structure hypothético-conclusive *implicite* : [NAG s'intéresser à lui DC Avoir classé son cas]. Mais la *structure reste ouverte à interprétation*, puisque « et » ne précise pas s'il y a causalité (*si bien que* ; peut être *car*¹⁷) ou simple coïncidence (*et en même temps*).

وكان يبدو أنّ القاضي كفّ عن أن يهتمّ بي وأنّه قد بتّ في قضيتي نوعاً ما. (2014 : 89)

T1. [wa-kānayabdū'anna al-qāḍīkaff'an'anyahtammabīwa-
'annahuqadbattaḥqāḍiyyatīnaw'anmā]

→ La *coordination* و [wa] est ici pleinement conservée, articulant deux complétives modalisées *sans hiérarchisation logique explicite*. Le verbe [kaffa] (cesser de) porte une valeur négative et aspectuelle forte, construisant un *aspect exprimé discontinu*, tandis que [batta] (trancher) évoque une action définitive et dénotant une clôture subjective du jugement. *L'enchaînement évoqué* est donc *interprétable* comme une relation explicative implicite (justification psychologique de l'attitude du juge, ce qui maintient *l'ambiguïté*).

و بدأ أنّ القاضي لم يعد مهتماً بقضيتي وأنّه قد بتّ في أمري شيئاً ما. (2015 : 83)

T2. [wa-badā'anna al-qāḍīlamya'udmuhtamman bi-qaḍiyyatīwa-
'annahuqadbattaḥ'amrīshay'anmā]

→ Même schéma syntaxique ici : و [wa] articule deux propositions dans une *construction paratactique syndétique*, conservant *l'ambiguïté du lien logique*. La substitution de « قضيتي » [qaḍiyyatī] (affaire judiciaire) par « أمري » [amrī] (ma question, mon sujet) ne modifie pas *l'enjeu discursif*. *L'enchaînement évoqué* peut être interprété selon la TBS comme une *relation de conséquence implicite* ou de diagnostic éthique flottant : [NAG s'intéresser DC (*car*) Considérer le cas comme résolu]. Le lexique modal « شيئاً ما » [shay'anmā] (quelque chose) renforce ici *l'indétermination*.

¹⁷ Dans cet exemple, *car* est possible, mais plus affirmatif. Elle suppose que la cause est posée comme valable par le locuteur.

Ces deux exemples montrent comment, malgré des *différences lexicales ou stylistiques* mineures, les deux *traductions arabes* conservent toutes deux le dispositif syntaxique de la *parataxe syndétique*, en articulant les segments narratifs ou argumentatifs à l'aide du *connecteur* و [wa], dont la *polysémie* permet de préserver l'*ambiguïté structurale* du texte source. La *TBS* met ici en évidence une constante discursive : l'absence de *hiérarchisation explicite du jugement*, reconduite dans les deux langues malgré des *choix lexicaux distincts*. En termes de *TBS*, cela permet de maintenir la tension entre *aspect exprimé neutre ou impersonnel* en و [wa], et *enchaînement évoqué* non stabilisé - entre *alors, car*, ou simple *juxtaposition* - offrant une *large marge d'interprétation* au *lecteur arabe*, comme dans l'*original*.

Dans cet *espace interprétatif pluriel*, la *TBS* permet d'objectiver l'*ambiguïté* dans les dimensions formelles du *texte*. Elle fournit un principe descriptif stable pour analyser des *phénomènes discursifs instables*, sans transformer l'*ambiguïté* en équivalence logique. À partir de cette application, il convient désormais d'interroger les résultats de cette méthode dans une perspective *traductologique*. La section suivante explorera ces enjeux, en confrontant l'analyse descriptive de la *TBS* aux *contraintes subjectives, culturelles et énonciatives* propres au champ de la *traduction littéraire*.

2.3. Apports et limites de l'approche

À la lumière des analyses menées dans la section 2.2, où la *TBS* nous a permis d'identifier et d'analyser les *dynamiques sémantiques de l'ambiguïté* à travers les notions d'*aspect exprimé* et d'*enchaînement évoqué*, cette section vise à répondre à la question suivante : dans quelle mesure la *TBS* constitue-t-elle un outil opérationnel pour *interpréter*, dans un *cadre comparatif*, les *effets de la parataxe syndétique* - notamment dans la *traduction vers l'arabe* ? Et inversement, jusqu'où les *contraintes linguistiques, culturelles ou interprétatives* peuvent-elles déstabiliser la validité ou la portée explicative de cette méthode ? L'enjeu est donc d'évaluer la capacité du modèle à décrire de façon systématique des *orientations interprétatives instables*.

Avant de discuter ses limites, il faut souligner que la *TBS*, en articulant *entrelacement lexical*, *contexte discursif*, *modalisation* et *position du narrateur*, permet d'interpréter les *effets* de la *parataxe syndétique*, notamment en *traduction vers l'arabe*. Toutefois, la *polysémie* du *connecteur* و [wa] et les *contraintes linguistiques et culturelles* montrent que certaines *ambiguïtés* persistent, limitant la portée explicative de la méthode. Ces persistance ne constituent pas un échec du cadre, mais un indicateur empirique de la *résistance interprétative du texte littéraire*.

a. Un premier exemple de brouillage interprétatif : ambiguïtés et choix ponctuationnels

Ex. 12. « De toute façon, il ne faut rien exagérer et cela m'a été plus facile qu'à d'autres. », (Camus, 1942 : 117)

Dans cet énoncé, la *relation logique* entre les deux segments *n'est pas explicitée*. L'*enchaînement évoqué* pourrait relever d'un rapport causal (*puisque* je ne dramatise pas, cela m'a été plus facile), concessif (*même si* je ne dramatise pas, cela reste plus facile), ou encore justificatif (je dis cela *car* cela m'a été plus facile). L'*ambiguïté du connecteur* « et » s'avère donc problématique. Dans la T1. :

و على كل حال يجب ألا نبالغ في أي أمر. لقد كان ذلك أسهل بالنسبة إلي من الآخرين. (2014 : 97)

[wa-'alākullihālyajibu'allānubālighafī'ayyi'amrin. laqadkānadhālika'ashhala bi-l-nisba'ilayya mina al-'ākharīn]

Nous observons une *parataxe* plutôt *asyndétique* : les deux segments sont séparés par un point, avec و [wa] en tête de phrase. Cette *segmentation* accentue la *discontinuité syntaxique*, et rend difficile l'identification de la logique entre les deux *phrases*. L'*effet produit* est celui d'un *enchaînement* faible, voire d'un simple collage informatif. L'analyse met ici en évidence un cas où l'*enchaînement évoqué* reste *sous-déterminé* non par le lexique, mais par une *segmentation graphique* relevant du *choix traductif*. L'*interprétation* est laissée entièrement au *lecteur*, ce qui respecte en partie l'*ambiguïté de l'original*, mais fragilise l'hypothèse argumentative [NAG exagérer DC Lui être plus facile qu'à d'autres] si nous appliquons la *TBS*. Dans la T2. :

و على العموم لا ينبغي المبالغة في شيء، فقد جرت الأمور معي ببسر أكثر مما حدث مع آخرين (90 : 2015) كثر.

[wa-‘alā al-‘umūmlāyanbaghī al-mubālaghafishay’in, faqadjarat al-umūruma’ī bi-yusrin’aktharamimmāḥadathama’a’ākharīnakathīr]

Cette fois, les deux *propositions* sont reliées par *une virgule* et le *connecteur* ف [fa], porteur d’un *enchaînement* causal-explicatif *explicite*. Ce *choix*, tout en rendant *l’interprétation* plus stable, *réduit l’ambiguïté syntactico-sémantique* présente dans *l’original*. La *TBS* permet ici de mesurer un *déplacement interprétatif* : d’une *orientation ouverte* vers une *lecture causale explicitée* (comme il n’a pas exagéré, les choses lui ont été plus faciles.), sans confondre explicitation et équivalence. Cette observation illustre une limite de la *TBS* : si la méthode permet d’identifier les *enchaînements évoqués*, elle ne rend pas toujours compte des *effets subjectifs* produits par des *choix ponctuationnels* ou des *combinaisons de connecteurs* dans la *traduction* (par exemple, l’utilisation simultanée de ف [fa] et و [wa] ou le recours à la parataxe asyndétique), qui peuvent brouiller *l’interprétation*.

b. Deuxième exemple : polyphonie du point de vue et clôture interprétative

Ex. 13. « Elle s’est demandé alors si elle m’aimait et moi, je ne pouvais rien savoir sur ce point. », (Camus, 1942 : 68)

Ici, deux *focalisations énonciatives*¹⁸ sont *juxtaposées* : celle du personnage féminin (Marie), dans l’acte de se poser une question intime, et celle du narrateur (Meursault), affirmant son ignorance. Le *connecteur* « et » assure un *lien* entre ces deux plans sans les hiérarchiser, ce qui crée un *effet d’équivalence subjective flottante*. Dans la T1. :

عندها تساءلت إن كانت تحبني، وأنا لم أكن أستطيع أن أعرف شيئاً بهذا الخصوص. (57 : 2014)

¹⁸ La deuxième limite peut être abordée en complément par la Théorie Argumentative de la Polyphonie (TAP) de Carel (2012). Cette approche complète la *TBS*, centrée sur les *contenus argumentatifs*, en prenant en compte les *modes énonciatifs* et les *fonctions textuelles* des *énoncés*. L’articulation des deux cadres théoriques constitue aujourd’hui un enjeu méthodologique pour proposer une *interprétation complète* et *nuancée* des textes littéraires et de leurs traductions (Hmidi, W. 2025).

[‘indahātasā’alat’inkānattuḥibbunī, wa-’anālamakun’astaṭī’u’an’a’rifashay’an bi-hādhā al-khuṣūṣ]

Le choix du و [wa] comme *connecteur syndétique* maintient l’ambiguïté : s’agit-il d’un simple *enchaînement* chronologique (*puis*), d’une *corrélation* affective (*si bien que / de sorte que*), ou d’un contraste *implicite* (*tandis que / alors que*) entre sa conscience à elle (Marie) et son ignorance à lui (Meursault) ? La TBS permet ici de repérer une asymétrie entre l’aspect *exprimé* (deux faits mis en parallèle : [Se demander si elle l’aimait / NAG savoir sur ce point]) et l’*enchaînement évoqué* (absence de réponse partagée [elle s’est demandé si elle l’aimait (?) lui ne pouvait rien savoir sur ce point]), mais elle ne peut trancher l’ambiguïté *interprétative* sans faire intervenir la *subjectivité du lecteur*. Ce cas montre que la TBS fonctionne comme un outil de repérage des *tensions énonciatives*, non comme un mécanisme de résolution du point de vue. Dans la T2. :

فتساءلت حينئذ عما إذا كانت هي تُحِبُّني، وما كان بوسعي أن أعرف شيئاً عن هذا الأمر. (2015 : 53)

[fatasā’alathīna’idhin’ammā’idhākānathiyatuḥibbunī, wa-mākāna bi-wusṭī’an’a’rifashay’an’anhādhā al-’amr]

Le choix du *connecteur* ف [fa] en tête de phrase accentue ici la temporalité du questionnement, mais il est aussitôt suivi de و [wa], qui maintient une *parataxe syndétique ambiguë*. La tension entre ces deux *connecteurs* souligne les *limites interprétatives de la TBS* : l’*enchaînement évoqué* semble se dédoubler, entre explication temporelle ف [fa] et juxtaposition subjective و [wa], mais le *flou de l’articulation* persiste [Se demander si elle l’aimait (?) NAG savoir sur ce point]). L’analyse révèle une *superposition d’orientations argumentatives concurrentes*, que le modèle permet d’identifier sans les hiérarchiser.

Ces deux cas mettent en lumière quelques limites de la TBS :

- L’instabilité du و [wa] dans les *traductions arabes* rend l’*identification* d’un *enchaînement évoqué* souvent spéculative, parfois hypothétique. L’ambiguïté du *connecteur* empêche de trancher *nettement* entre causalité, chronologie ou juxtaposition. La TBS n’élimine pas cette indécision, mais en fait un objet d’analyse.

- *La subjectivité du traducteur* intervient massivement : le *choix* de ف [fa] (*interprétatif*) ou de و [wa] (*neutre, flottant*), la ponctuation (point ou virgule), ou encore les modalisations (قد، صار، ما كان بوسعي) [qad, šāra, mākāna bi-wusʿī] (il se peut, devenir, je ne pouvais) modifient la tonalité énonciative, et donc *l'interprétation* du *contenu argumentatif*. Le cadre permet ainsi de comparer ces interventions sans les réduire à des écarts lexicaux.
- La méthode repose sur une *interprétation* argumentée du *texte* (*contexte explicite*¹⁹), mais non sur une *modélisation linguistique formelle explicite et marquée*. Dès lors, elle dépend de la *compétence* du *lecteur*, et peut varier selon les *traditions de lecture*. Elle assume ainsi une *dimension herméneutique* contrôlée, plutôt qu'une formalisation strictement logique.

En somme, la *TBS* ne vise pas une typologie fine des *relations logiques*, mais une modélisation minimale de *l'orientation argumentative*.

- DC ≠ cause / temps / conséquence
- DC = orientation interprétée comme allant dans le sens d'une norme
- PT = tension ou rupture interprétative

Cette réduction volontaire des catégories ne constitue pas une faiblesse, mais une condition de comparabilité des *lectures* dans des *contextes traductifs divergents*.

En dépit de ces limites, la *TBS* a permis de mettre au jour la *complexité des relations logiques implicites* dans le texte, et d'*interpréter* la manière dont les traductions traitent les ambiguïtés. Sa puissance réside moins dans la *désambiguïsation* et *l'univocité explicitée* que dans la mise en visibilité des *choix interprétatifs* opérés par les *traducteurs*. Elle ne cherche pas à produire une vérité unique, mais à *identifier les possibles interprétatifs*.

¹⁹ Selon Fuchs (1996), la levée de *l'ambiguïté linguistique* ne peut être appréhendée qu'à travers un *contexte* dit *explicite*, c'est-à-dire complet et non tronqué. En effet, une *ambiguïté* repérée dans un *segment discursif* restreint peut disparaître dès lors que l'on élargit le *cadre contextuel*. Ainsi, ce qui apparaît comme ambigu dans une phrase isolée peut s'éclaircir si on la replace dans un *enchaînement* plus vaste - d'abord à l'échelle de plusieurs *phrases* (*énoncé dans le cadre de la TBS*), puis du *paragraphe*, voire de l'ensemble du *texte*. Autrement dit, plus le *contexte* s'étend, plus la potentialité d'*ambiguïté* tend à s'atténuer, car *l'interprétation* se stabilise progressivement dans la dynamique discursive (Fuchs, 1996 : 35-36).

C'est pourquoi, dans la partie suivante, nous nous intéresserons aux *stratégies de traduction* mobilisées face aux *ambiguïtés syntaxico-sémantiques*, en analysant comment les *traducteurs arabes* de *L'Étranger* gèrent ces *flottements discursifs*. Le *passage de la langue-source à la langue-cible* devient alors un révélateur d'*intentions*, de *déplacements* et de *reconfigurations du sens*.

3. Traduire l'ambiguïté : stratégies et effets dans les traductions arabes

À ce stade, notre objectif sera de répondre à la question : comment les *traductions arabes* traitent-elles l'*ambiguïté structurée* et quels *effets discursifs et interprétatifs* en résultent dans la *culture cible* ? La problématique ici est *traductologique*. Il s'agit d'observer comment l'*ambiguïté* est maintenue, déplacée ou résolue par des *choix traductifs concrets* et d'interroger le devenir des *structures formelles du discours spécialisé littéraire*, avec leurs *connecteurs polysémiques*, modalités *implicites*, et *jugements flottants*, lorsqu'ils transitent d'un *système linguistique* à un autre.

D'après Lefevere (1992) la *traduction littéraire* est moins un *transfert* neutre qu'une forme de *réécriture* située dans un système poétique et normatif qui transforme le *sens même* du *texte source*. Les analyses précédentes ont montré que cette transformation s'opère souvent à un niveau micro-discursif, par la gestion des *enchaînements implicites*. Dans le même ordre d'idées, des études récentes (ex. Delabastita, 1996 ; Hatim, Mason, 1997 ; Venuti, 2012) soulignent la nécessité de préserver les *effets d'īhām* (double sens intentionnel), caractéristiques des *procédés stylistiques complexes*, qui imposent au *traducteur* un équilibre entre *fidélité* et *adaptation culturelle*.

Ce rôle de médiateur se fait sentir dans le cas de la *parataxe syndétique* avec le *connecteur* « et » / و [wa]. Les exemples analysés ont montré que ce connecteur constitue un point de cristallisation des choix interprétatifs, davantage qu'un simple outil de *liaison syntaxique*. La *TBS* permet d'observer comment les *traditions linguistiques arabes* (qui privilégient souvent l'usage de و [wa] ou de ف [fa]) modulent ou effacent cette ambivalence, non en multipliant les *valeurs sémantiques*, mais en orientant

différemment les *enchaînements argumentatifs reconstruits* par le lecteur, déplaçant parfois le *jugement implicite*, parfois la neutralité discursive.

Ainsi, cette partie s'articulera en trois volets. D'abord, nous analyserons comment les traducteurs gèrent l'*ambiguïté* (*parataxe syndétique* vs *asyndétique*, choix de و [wa] ou de ف [fa], ponctuation), en classant les stratégies observées : maintien de la polyfonctionnalité, explicitation causale, neutralisation normative, etc. Cette typologie repose sur des régularités observables dans le corpus, et non sur des catégories abstraites. Ensuite, nous procéderons à l'analyse des *effets interprétatifs* dans chaque version : *déplacements sémantiques* dans les *énoncés ambigus*, *transformation des jugements implicites* (de transgression à neutralisation ou explicitation), et influence des *normes langagières arabes* sur la posture discursive adoptée dans chaque *traduction*. Il s'agira de montrer que ces *effets* ne sont pas accessoires, mais structurants pour la lecture du *texte* traduit. Enfin, nous nous pencherons sur les *implications de ces choix traductifs* pour le *lectorat cible* : comment la perception de Meursault, de l'esthétique de *l'absurde* ou de la tension morale du roman est-elle affectée ? Comment ces traductions sont-elles reçues dans *le monde arabe* ? Les variations observées suggèrent que la *traduction* reconfigure l'*expérience interprétative* plus qu'elle ne la reproduit. Ce volet s'intéressera à la *traduction* comme *acte de médiation* responsable dans un *discours spécialisé*, respectueux de sa forme tout en restant ouvert à la culture cible, où chaque *choix formel* engage une *orientation argumentative et éthique* identifiable.

3.1. Stratégies traductives

Face à l'*ambiguïté discursive* dans notre corpus, les *traducteurs* se trouvent confrontés à des *choix interprétatifs* susceptibles d'altérer les *effets énonciatifs du texte source*. Cette section propose une typologie des *stratégies traductives* à partir de quelques occurrences représentatives²⁰, non pour établir des règles générales, mais pour dégager des régularités observables dans la gestion de l'*implicite*, où l'*ambiguïté* se manifeste par

²⁰ Les occurrences retenues ont été sélectionnées à des fins illustratives. Une étude systématique et exhaustive dépasserait les limites de cet article.

des *enchaînements discursifs* faiblement balisés et des aspects expressifs à *interprétation différée ou équivoque*.

a. Le maintien partiel de l'ambiguïté : un équilibre fragile

Dans :

Ex. 14. « En arrivant, le concierge m'a regardé et il a détourné les yeux. », (Camus, 1942 : 136),

le discours en français articule deux segments dans une *parataxe syndétique*, à travers la conjonction « et ». Selon la *TBS*, la séquence peut se lire ainsi :

1. Aspect normatif (A DC B) : [le concierge a regardé Meursault, *alors* il a détourné les yeux]
2. Aspect transgressif (A PT B) : [le concierge a regardé Meursault, *mais* il a détourné les yeux]

La juxtaposition A → B reste ouverte : s'agit-il d'un regard évaluatif suivi d'un retrait gêné ? d'un simple échange de politesses ? d'un malaise ? *L'ambiguïté* ne tient pas à une *indétermination lexicale*, mais à l'absence d'orientation argumentative stabilisée entre les deux gestes. Le statut expressif du deuxième segment (*détourner les yeux*) est crucial : il est *sémantiquement ambigu* (geste interprétable selon le contexte culturel et affectif) et pragmatiquement flottant. Dans la T1. :

نظر إليّ الحاجب لدى وصوله وأشاح بعينه. (2014 : 112)

[naʒara'ilayya al-ḥājibladāwuṣūlihiwa-'ashāḥa bi-'aynihi]

le maintien de و [wa] préserve cette *non-hiérarchisation*, laissant intacte la *pluralité des lectures possibles* : les deux segments restent liés par un *enchaînement minimal*, sans projection causale. Le deuxième segment (أشاح بعينه) ['ashāḥa bi-'aynihi] (il a détourné les yeux) reste un *terme constitutif* sans ancrage émotif *explicite* qui laisse ouverte la *lecture* du geste (respect, malaise, mépris...). À l'inverse, dans la T2. :

و حين وصوله كان قد نظر إليّ ثمّ أشاح بعينه عني. (2015 : 106)

[wa-ḥīnawuṣūlihikānaqadnaʒara'ilayyathumma-'ashāḥa bi-'aynihi'annī]

l'introduction de *ثم* [thumma] reconfigure l'énoncé comme une simple succession événementielle, neutralisant la *tension interprétative*. Cela introduit deux déplacements majeurs :

1. Le complément temporel (حين وصوله) [hīnawuṣūlihi] (à son arrivée) donne au *contexte* un *encadrement plus explicite* ;
2. Surtout, le *connecteur* *ثم* [thumma] (*puis*) inscrit un *enchaînement consécutif marqué* entre les deux segments. Ce *marqueur* impose une progression temporelle linéaire et *univoque*, qui oriente l'interprétation vers une *lecture narrative* : le regard est suivi d'un détournement sans implication émotionnelle. Le geste devient un simple fait, son *ambiguïté* est neutralisée. C'est ici un cas clair de dissipation partielle.

Ainsi, le choix de maintenir une *coordination faiblement marquée* avec *و* [wa] ou d'opter pour un *enchaînement* temporel explicite *ثم* [thumma] (*puis*) a un impact direct sur l'*ambiguïté du discours* : dans la première version, le *lecteur arabe* est invité à combler l'*implicite*, alors que dans la seconde, la *lecture* est canalisée dans une temporalité explicative. Ce contraste montre que le maintien de l'*ambiguïté* repose moins sur la *fidélité lexicale* que sur la conservation d'un *enchaînement* faiblement orienté.

b. La dissolution de l'attente énonciative : de la suspension au commentaire

Dans :

Ex. 15. « Il est resté un moment sans parler et je lui ai demandé comment son affaire s'était passée. », (Camus, 1942 : 60),

la syntaxe française met en œuvre une *parataxe syndétique* avec le *connecteur* « et », faiblement opératoire d'un point de vue logique. Deux lectures interprétatives s'ouvrent :

1. Une *lecture normative*, selon un *enchaînement causal implicite* :
→ [Il est resté un moment sans parler] DC (*alors ; c'est pourquoi*) [il lui a demandé...]

2. Une lecture *transgressive*, selon un *enchaînement* perturbateur ou intrusif :

→ [Il est resté un moment sans parler] PT (*même si ; cependant*) il lui a demandé...]

La *TBS* révèle ici une structure potentiellement transgressive (A PT B), où l'acte de parole surgit sur fond de silence. L'intérêt de l'analyse tient à la manière dont la *traduction* peut soit maintenir cette rupture, soit la reconfigurer comme une *continuité discursive*.

T1. :

و ظلّ لحظة صامتاً. سألته كيف جرت قصّته. (2014 : 50)

[wa-ṣallalahḡatanṣāmitan. sa'altuhukayfajaratqiṣṣatuhu]

Cette version opère une *parataxe asyndétique* qui renforce la *disjonction énonciative*, laissant intacte la tension entre silence et parole : le *point* marque une séparation nette entre les deux propositions, *sans conjonction*. Le و [wa] initial est un simple *marqueur* d'ouverture de phrase. Ainsi, la *traduction* restitue la *tension énonciative* du *texte source*. Le *silence* et la prise de parole sont maintenus dans un rapport de tension non résolue.

T2. :

و ظلّ صامتاً برهة. سألته عن مآل قضيتّه. (2015 : 47)

[wa-ṣallaṣāmitanburhatan. sa'altuhu'anma'ālaqaḡiyyatihi]

La structure est identique : *absence de connecteur, point séparatif*, و [wa] en tête de phrase. Il s'agit donc aussi d'une *parataxe asyndétique*. Cependant, le choix de [anma'ālaqaḡiyyatihi] (عن مآل قضيتّه) (quel était le résultat de son affaire) au lieu de [kayfa jarat qiṣṣatuhu] (كيف جرت قصّته) (comment son histoire s'était déroulée) produit un *glissement sémantique* vers une formulation plus neutre et plus abstraite qui affaiblit la charge interactionnelle du silence, orientant *l'énoncé* vers une *lecture* plus normative. Le *silence* devient un préambule *interprétable*, sans charge narrative. La stratégie ne dissipe pas *l'ambiguïté syntaxique*, mais en atténue l'impact pragmatique : *l'enchaînement* devient A DC B affaibli.

c. La gestion contrastée du silence : entre mystère et explicitation

Dernier exemple :

Ex. 16. « Elle n’a rien dit et je suis resté ainsi. », (Camus, 1942 : 32)

L’énoncé français repose sur une faible clôture argumentative minimale, où le silence demeure non interprété. *L’ambiguïté* réside ici dans l’absence de *relation explicitée* entre le silence de l’autre (complice, gêné, hostile ou simplement neutre ?) et l’inertie sans justification du narrateur : « je suis resté ainsi » (*enchaînement* de type A PT B). Dans la T1. :

لم تقل شيئاً. بقيت هكذا. (2014 : 28)

[lamtaqulshay’an. baqītuḥākadḥā]

Le choix de supprimer tout connecteur entre les deux propositions (asyndétisme) crée un effet de suspension ou de pause plus marqué qu’en français. Cette *structure paratactique asyndétique* sans و [wa] instaure un *flottement interprétatif*, laissant au *lecteur* la *liberté d’interpréter le silence* et la réaction du narrateur *sans lien formel entre les deux segments*. Cela traduit une gestion minimale et presque neutre de *l’ambiguïté*. Ainsi, *l’asyndétisme* accentue la discontinuité et radicalise la *suspension interprétative*. À l’inverse, la T2. :

لم تعترض، و بقيت على تلك الحال. (2015 : 26)

[lamta’tariḍ, wa-baqītu’alātilka al-ḥāl]

introduit le *connecteur syndétique* و [wa], qui établit une *coordination* entre les deux *segments*. Ce و [wa] atténue l’*effet de suspension*, suggérant un *enchaînement* plus fluide et *normalisé* entre le *silence* (ici interprété *comme un refus d’objection*, (لم تعترض) [lam ta’ta-riḍ] (elle n’a pas objecté) et l’état du narrateur. Le *silence* est donc transformé en acte intentionnel, avec une légère *explicitation* affective. Le rapport devient moins énigmatique, avec une *interprétation active* du *silence* comme cause ou raison indirecte du maintien de l’état narratif [NAG dire DC (*si bien que ; donc ; si bien que*) Rester ainsi]. Le silence passe ainsi d’un état discursif ouvert à un comportement implicitement motivé. Ces trois cas (a, b, c) montrent comment les traductions arabes oscillent entre :

1. la *préservation* de l'*ambiguïté* par des *structures* faiblement orientées (ex. 14) ;
2. son *atténuation* par neutralisation lexicale ou syntaxique (ex. 15) ;
3. sa *dissipation* partielle par explicitation discursive (ex. 16).

Les *choix traductifs* modifient ainsi le statut expressif des *éléments ambigus* qui passent d'un [A PT B] (rupture, suspension, intrusion) à un [A DC B]. Ces *déplacements* ne suppriment pas l'*ambiguïté*, mais en modifient le régime interprétatif et impactent la *texture discursive* et le *positionnement subjectif* du *narrateur* dans la *langue cible*. Ils confirment que la *traduction* agit comme un *filtre interprétatif*, où la *gestion des connecteurs*, du silence et de la ponctuation reconfigure la posture narrative dans la *langue cible*. Toutefois, il convient de noter que ces constats restent partiels, centrés sur des *exemples représentatifs*, et que d'autres occurrences (*jugements implicites*, glissements empathiques, tonalités affectives) mériteraient un repérage plus large pour cerner pleinement les *dynamiques de traduction*.

Cette exploration invite donc à approfondir, dans la section suivante, l'analyse des *déplacements argumentativo-discursifs* pour mieux comprendre les *effets de sens* induits par les *stratégies traductives* dans le *contexte culturel arabe*.

3.2. Analyse argumentativo-discursive à la lumière de la TBS

Dans la continuité de la *typologie traductive* précédente, il s'agit à présent d'approfondir l'analyse des *effets argumentatifs et interprétatifs* induits par les *transformations discursives* observées dans les versions arabes de *L'Étranger*. L'enjeu n'est pas de comparer des *équivalences sémantiques*, mais d'observer comment les *orientations argumentatives implicites* sont stabilisées, déplacées ou renforcées en *traduction*. La TBS met en évidence le *rôle des connecteurs* dans la création ou la levée des *ambiguïtés* (Plantin, 2016 ; Waber, 2021). Deux exemples emblématiques nous permettront d'illustrer ce type de *déplacement argumentatif* : l'un centré sur le *jugement affectif implicite*, l'autre sur le *glissement empathique* du narrateur.

a. Du jugement affectif implicite à la reformulation normative

Ex. 17. « Je le trouvais très gentil avec moi et j'ai pensé que c'était un bon moment. », (Camus, 1942 : 61)

Dans le contexte du chapitre IV de la première partie, Meursault décrit une scène anodine après une partie de billard avec Raymond. Le *jugement* « je le trouvais très gentil » est énoncé sur un ton apparemment neutre, mais il ouvre en réalité une *interprétation plurielle* : complicité amicale, approbation morale, ou simple constat mécanique. Le *segment* suivant – « j'ai pensé que c'était un bon moment » – pourrait s'entendre comme une validation affective ou une banalisation ironique, typique de la *posture ambiguë* de Meursault. *L'ambiguïté* ne réside pas dans le lexique évaluatif lui-même, mais dans l'absence de *hiérarchisation argumentative* entre appréciation et conclusion.

La TBS permet de lire cette séquence selon un *enchaînement normatif implicite* (A DC B), sans que cette orientation soit imposée par la forme linguistique :

➔ [Il le trouvait très gentil avec lui DC (*alors, c'est pourquoi*) il a pensé que c'était un bon moment].

Cette lecture repose sur une *parataxe syndétique* en français, laissant au lecteur la charge d'inférer la *relation entre les deux segments*.

Les deux traductions arabes introduisent toutes deux le *connecteur syndétique* « و [wa] », qui établit une *coordination simple*. Ce choix maintient formellement la *parataxe*, mais les ajustements lexicaux déplacent subtilement la valeur du *jugement implicite*.

كنت أجده لطيفا جدا معي، وفكرت أن تلك كانت لحظة جميلة. (2014 : 52)

T1. [kuntu'ajiduhulaṭīfanjiddanma'ī, wa-fakkartu'annatilkakānatlahḻatanjamīlah]

كنت أجده لطيفا معي، و خمنتُ أنّي قضيتُ وقتا ممتعا. (2015 : 48)

T2. [kuntu'ajiduhulaṭīfanma'ī, wa-khammantu'annīqadaytuwaqtanmumti'an]

L'usage du و [wa] ici est *polysémique* : il ne tranche pas clairement entre une causalité émotionnelle, une juxtaposition descriptive ou une simple

coïncidence. La *lecture* reste donc ouverte, mais les *choix lexicaux* introduisent des *nuances interprétatives* :

- T1 opte pour une tonalité plus affective (لطيفا جدا) [laṭīfān ġidān] très gentil, (لحظة جميلة) [laḥẓaṭ ḡamīlaṭ] un beau moment), conservant un *degré d’ambiguïté* qui respecte la posture minimaliste du narrateur.
- T2, en revanche, introduit le verbe « j’ai pensé » (خَمَنْتُ) [ḥammantu] (j’ai supposé) qui crée un effet de rationalisation intérieure, tout en reformulant la scène sous un registre hédoniste (« c’était un bon moment » قَضَيْتُ وَقْتًا مُمْتَعًا qadḍaytu waqtān mumti‘ān] (j’ai passé un bon moment), ce qui atténue la banalité originale du constat.

Dans les deux cas, *l’ambiguïté du texte source* n’est pas entièrement levée, mais elle est réorientée vers une lecture plus évaluative que strictement constatative, ce qui reflète un *cadre culturel de réception* moins tolérant à l’indécision axiologique et *plus normatif*.

b. Du glissement empathique à l’explicitation logique

Ex. 18. « J’ai compris qu’il était ému et je l’ai mieux écouté. », (Camus, 1942 : 177)

Cet énoncé apparaît dans la partie II, chapitre V, lors du procès de Meursault. Il suit un échange avec l’aumônier et reflète un changement interne subtil : face à l’émotion de l’autre, Meursault adopte une posture d’écoute inhabituelle. Il met en scène un *enchaînement* discret entre perception et réaction. La force du *texte source* tient à l’absence de justification explicite du passage à l’écoute. Ce *glissement* constitue une *rupture énonciative discrète*, révélant peut-être une forme d’ouverture tardive à l’altérité, ou une simple attention passagère.

La *TBS* permet ici encore une *lecture normative* du type A DC²¹ B, tout en laissant ouverte la nature exacte du lien (empathique, circonstanciel ou pragmatique) :

²¹ Pour cet exemple, la lecture contrastive A PT B est moins probable mais possible [Il a compris qu’il était ému, *mais / cependant* il l’a mieux écouté]. Elle met en relief une réaction qui pourrait sembler inattendue.

→ [J'ai compris qu'il était ému DC (*car/c'est pourquoi/alors*) je l'ai mieux écouté].

En français, cette logique est *implicite*, ce qui entretient le *flottement interprétatif* sur la cause réelle de l'attention accrue.

Les deux traductions arabes, en revanche, recourent au *connecteur* ف [fa] qui explicite la *relation* causale. Ce *choix* transforme un *glissement interprétatif* en *relation* logiquement motivée, réduisant la zone d'*indétermination*.

ف فهمت أنه كان منفعلاً، فأوليته مزيداً من الإصغاء. (2014 : 144)

T1. [fafahimtu'annahūkānamunfa'ilan, fa-'awlaytuhumazīdan mina al-'iṣghā']

و فهمت أنه كان متأثراً، فأنصتُ له بقدر أكبر من الإنتباه. (2015 : 136)

T2. [wa-fahimtu'annahūkānamuta'aththiran, fa-'anṣattulahu bi-qadri'akbar mina al-intibāh]

Elles insèrent une double articulation logique :

1. Le premier ف [fa] relie l'énoncé à ce qui précède (*contexte antérieur* : un discours chargé de l'aumônier).
2. Le second ف [fa] établit une causalité claire entre l'émotion perçue et la réaction du narrateur.

L'effet de cette double causalisation est doublement *interprétatif* :

- Le *flottement énonciatif du texte source* est levé : Meursault écoute davantage *parce qu'il* perçoit une émotion, ce qui normalise le lien entre émotion et réaction empathique.
- Les *choix lexicaux* renforcent cette *lecture* affective : « il était ému » [منفعلاً munfa'ilan] (nerveux) (T1) et [متأثراً muta'aththiran] (influencé) (T2) donnent un portrait émotionnel intense du prêtre, ce qui accentue le pathos absent du *texte original*.

La *transformation* est donc ici explicative et rationalisante. Le *narrateur* est reconstruit comme un sujet sensible et *réceptif*, en rupture partielle avec la neutralité détachée du Meursault camusien. La *traduction* ne supprime pas l'*ambiguïté* de l'émotion, mais verrouille l'*enchaînement interprétatif* qui la relie à l'action. Ces deux exemples montrent que les

traductions arabes tendent moins à effacer *l'ambiguïté* qu'à en reconfigurer *l'orientation argumentative*, notamment par l'introduction de *connecteurs univoques* (à [fa]). Là où le *texte français* maintient une indécision structurelle fondée sur la *parataxe*, les versions arabes privilégient une lisibilité logique et affective.

La TBS permet ici d'identifier précisément ce déplacement : non pas du flou vers la clarté, mais d'un *enchaînement* faiblement orienté vers une *orientation interprétative* stabilisée. Elle ne vise donc pas à résoudre *l'ambiguïté*, mais à rendre visibles les *choix discursifs* qui en modifient la *trajectoire interprétative*.

Ces constats nous amènent à examiner une dernière dimension : les *effets interprétatifs* et la *réception des traductions* dans le *contexte arabe*. Comment ces *choix traductifs* influencent-ils la perception de Meursault, de l'absurde, et du rapport au monde dans les cultures réceptrices ? C'est l'objet de la section suivante.

3.3. Effets interprétatifs et réception dans le contexte arabe

L'analyse comparée des traductions arabes de *L'Étranger* révèle que les *choix traductifs* ont des *effets* profonds sur la *reconstruction* du personnage de Meursault, la perception du *ton absurde* du roman, et sa *réception culturelle dans le monde arabe*. Cette section vise à mettre en lumière ces *effets* dans leur dimension herméneutique et énonciative, en posant la *traduction* comme un *acte de médiation culturelle à la fois linguistique et idéologique* (Berman, 1999 ; Ballard, 2013).

Le cas suivant nous permet de clore cette étude en analysant les *effets* de surface apparemment anodins, mais profondément *interprétatifs* du traitement des *connecteurs* dans deux *versions arabes*.

Ex. 19. « Puis il a voulu faire une partie de billard et j'ai perdu de justesse. », (Camus, 1942 : 61)

Dans cet énoncé, Meursault continue de relater son après-midi avec Raymond, quelques lignes après l'échange analysé précédemment (« je le trouvais très gentil... »). Le style narratif reste sec, descriptif, *paratactique*, mais la banalité de l'action masque un *registre ironique et absurde*, renforcé par la *juxtaposition* d'un fait ludique (jouer au billard) à une phrase à

l'apparence dénuée d'affect (« j'ai perdu de justesse »), sans aucune insistance émotionnelle.

Or, selon la *TBS*, l'intérêt de cet exemple réside moins dans son *contenu* que dans sa *fonction discursive implicite*. Il s'inscrit dans un bloc de continuité ordinaire qui accentue *l'effet* d'indifférence mécanique du *narrateur* : en énumérant ses actions sans transition psychologique ni causalité apparente, Meursault reconduit un rapport désaffectivé au monde (Amossy, 2021). Le *ton absurde* s'exprime par cette *absence* de *hiérarchisation* entre le jeu et la mort, entre l'essentiel et l'anodin.

Les deux traductions proposées mobilisent ici deux *stratégies* distinctes à travers le *choix du connecteur*, avec des *implications interprétatives* notables :

ثم أراد أن يلعب البلياردو فخسرتُ في آخر لحظة. (2014 : 51)

T1. [thumma'arāda'anyal'aba al-bilyārdu fa-khasirtufi'ākhirlahẓah]

→ Le *connecteur* *ف* [fa] introduit ici une *relation* consécutive *claire*, presque causale : « *il (Raymond) a voulu jouer, DC alors il (Meursault) a perdu* ». Cette articulation suggère une continuité logique, voire un enchaînement d'actions fluide, où la perte est une conséquence attendue de la situation. Le *lecteur arabe* est ainsi guidé vers une lecture cohérente, rationnelle, *dénuée d'ambiguïté*.

ثم رغب في أن نلعب دور بلياردو، و ما كاد يغلبني. (2015 : 48)

T2. [thummaraghibafi'annal'abadawrabilyārdu, wa-mākādayaghlibunī]

→ Ici, le *connecteur* *و* [wa] maintient la *parataxe ambigüe du texte original*. La deuxième partie de l'énoncé (« *il a failli me battre* ») nuance aussi la formulation, remplaçant la perte effective par une incertitude, un presque-défait, ce qui pourrait réintroduire un détachement ironique ou une auto-observation distante, plus fidèle à l'esprit meursaultien.

La comparaison entre ces deux traductions met en évidence deux orientations interprétatives distinctes :

- T1 opère une rationalisation douce du récit, renforçant une logique narrative fluide qui atténue l'effet d'étrangeté.
- T2 préserve une zone de flottement qui autorise une *lecture* plus conforme à la *posture absurde du narrateur*.

Ces choix ne sont pas neutres : dans le contexte arabe, la réception de *L'Étranger* s'est souvent accompagnée de lectures moralisantes ou psychologisantes, qui tendent à *réinterpréter* Meursault comme un personnage tragique, rédimé ou pathétique, plutôt qu'absurde. La critique a parfois souligné le manque d'émotion du personnage comme une insensibilité problématique, incomprise hors de son contexte existentiel original. Les traductions qui *explicitent* ou *restructurent* les *blocs discursifs* contribuent à adoucir cette *posture d'étrangeté*, voire à la relocaliser dans un cadre culturel plus acceptable. Ainsi, la gestion de *l'ambiguïté narrative*, en particulier celle véhiculée par les *connecteurs logiques*, devient un lieu stratégique pour le traducteur : c'est à travers eux que se joue l'équilibre entre *fidélité esthétique*, *réception culturelle* et *lisibilité narrative*. Ce travail permet de mettre en évidence les constats suivants :

- Les *connecteurs* ne sont pas de simples *marqueurs syntaxiques*, mais des *vecteurs d'interprétation* et de posture. Leur *choix* peut neutraliser, accentuer ou réorienter la *logique discursive implicite du texte*.
- Les *traductions* qui privilégient des *enchaînements logiquement marqués* tendent à transformer une écriture de l'énumération indifférente en récit causalement organisé, modifiant ainsi le *régime de lecture du texte*.
- La TBS permet de rendre visibles ces *déplacements* sans postuler une perte ou une trahison du *sens* : elle montre comment *l'indétermination argumentative* du *texte source* est soit maintenue, soit redistribuée selon des *schémas interprétatifs* plus normés.
- Les différentes figures de Meursault construites en *traduction* ne relèvent pas de *divergences stylistiques* mineures, mais correspondent à des *reconstructions discursives* alignées sur des *attentes culturelles* distinctes quant à l'expression de l'émotion, de la responsabilité et de la causalité.

Ces résultats soulignent que traduire l'*ambiguïté* ne consiste pas à la reproduire formellement, mais à décider de son degré de lisibilité et de sa place dans l'*économie interprétative* du *texte cible*. À ce titre, la *traduction littéraire* apparaît comme un espace de négociation entre *fidélité esthétique* et *normes de réception*, où chaque *connecteur* engage une *orientation de lecture* et une certaine *conception du sens*. Les observations ouvrent une réflexion plus large sur la *responsabilité du traducteur littéraire* face à l'*ambiguïté du texte*. Dans une époque marquée par l'essor de la traduction automatique, le traitement des *connecteurs* – notamment dans les langues à *fort potentiel polysémique* comme l'arabe – devient un enjeu crucial : comment préserver la *richesse interprétative d'un texte* littéraire sans tomber dans l'opacité ni dans la simplification appauvrissante ?

Conclusion

L'analyse menée dans ce travail a permis de confirmer l'hypothèse initiale : les *stratégies de gestion de l'ambiguïté* dans les *traductions arabes* de *L'Étranger* sont structurées par des contraintes linguistiques, culturelles et interprétatives. Loin d'être anodins, les *connecteurs logiques* - en particulier و [wa] et ف [fa] - se révèlent être de véritables *opérateurs discursifs*, orientant la *lecture* et modulant la *construction des relations* entre les *unités sémantiques*, non pas en imposant un *sens unique*, mais en configurant des *parcours interprétatifs distincts*.

Nous avons observé, à travers les exemples étudiés, que les traducteurs interviennent selon trois postures principales : 1. La préservation de l'*ambiguïté*, souvent par la *parataxe* ; 2. L'atténuation, via des *reformulations lexicales* neutres ou généralisantes ; 3. La dissipation, à travers des *choix syntaxiques ou sémantiques* qui *explicitent* le lien causal, affectif ou logique. Ces *stratégies* ne relèvent pas uniquement de *choix linguistiques* : elles s'inscrivent dans des *contraintes discursives et normatives* plus larges, liées aux exigences de lisibilité et aux *conventions interprétatives* de la *culture cible*. L'analyse a montré que ces *choix traductifs* engagent une *reconfiguration* du *jugement implicite* et de la *posture énonciative* du *narrateur*, en particulier lorsque l'*explicitation causale* par des *connecteurs univoques* tend à infléchir la représentation de Meursault,

en réduisant son *détachement absurde* au profit d'une *lecture* rationalisée ou psychologisante.

Dans ce cadre, la *TBS* a permis de distinguer les *types d'enchaînements* (*parataxe* vs *hypotaxe*), repérer les *glissements interprétatifs entre langue source et langue cible*, et analyser les *effets argumentatifs* de chaque traduction sur la posture énonciative du narrateur. Son apport spécifique ne réside pas dans une classification fine des *relations logico-sémantiques* (cause, conséquence, temporalité), mais dans la *formalisation de schémas d'enchaînement minimaux* (A DC B / A PT B) qui rendent visibles les *orientations interprétatives* rendues possibles par le *texte*. Loin d'être un simple cadre théorique, elle ancre l'analyse *traductologique* dans une *lecture textuelle*, tenant compte à la fois de la *cohérence locale* (phrase) et du *sens global* (texte).

Plusieurs pistes de recherche s'ouvrent à l'issue de cette étude telles que l'élargissement à d'autres œuvres littéraires, notamment celles où le style repose sur *l'ambiguïté*, le *non-dit* ou la *polyphonie* (Kafka, 1925 ; Beckett, 1953, etc.), afin d'évaluer l'apport de la *TBS* dans d'autres *contextes littéraires* ; la *comparaison interlinguistique*, en intégrant d'autres *langues cibles* (anglais, espagnol, persan...), pour observer si les *stratégies* de gestion de *l'ambiguïté* varient selon des *contraintes culturelles spécifiques* ou des *structures discursives différentes* ; et la formation des *traducteurs littéraires*, qui pourrait intégrer un enseignement spécifique sur la gestion des *ambiguïtés*, les *effets énonciatifs des connecteurs*, la gestion de *l'indétermination fonctionnelle*, et les risques d'uniformisation induits par les modèles de *traduction automatique*.

Dans un contexte où l'intelligence artificielle et la traduction automatique s'imposent de plus en plus, il devient nécessaire de réfléchir à la place de *l'interprétation humaine*, en particulier pour les *textes littéraires* où *l'ambiguïté* est une *composante esthétique* et cognitive essentielle. La capacité à identifier des *enchaînements* faiblement balisés, à maintenir des zones de *tension interprétative* et à résister à *l'explicitation systématique* apparaît alors comme une *compétence traductive* clé.

Ainsi, cette recherche montre que la *traduction littéraire* ne consiste pas seulement à *transmettre un contenu*, mais à restituer une *expérience discursive et cognitive*, où chaque *connecteur*, chaque *choix de mot*, chaque

silence, participe à la construction du *sens*. En ce sens, la *TBS* offre un outil conceptuel opératoire pour penser la *responsabilité interprétative* du traducteur, responsabilité qu'il convient désormais de mieux former, mieux outiller et mieux valoriser.

Bibliographie

- Abu-melhim, A.-R. 1991. « Arabic discourse markers ». *Journal of Pragmatics*, n° 16, p. 1-18.
- Badawi, E.-S., Carter, M. 1993. *Aspects of Arabic discourse*. London: Routledge.
- Baker, M. 2018. *In other words: A coursebook on translation* (3e éd.). London : Routledge.
- Ballard, M. 2013. *La traduction comme médiation culturelle*. Arras : Artois Presses Université.
- Barthes, R. 1953. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil.
- Barthes, R. 1963. *Essais critiques*. Paris : Seuil.
- Béguelin, M.-J., Avanzi, M., Corminboeuf, G. (éds.). 2010. *La parataxe entre dépendance et intégration. Structures, marquages et exploitations discursives*. Neuchâtel : Université de Neuchâtel.
- Ben Hamadi Mélaouhia, H. 2014. *La grammaire du silence. Étude comparative entre le français et l'arabe de l'ellipse modale*. Tunis : Éditions CPU.
- Berman, A. 1999. *La traduction et la lettre ou L'auberge du lointain*. Éditions du Seuil.
- Booth, W. C. 1961. *The rhetoric of fiction*. Chicago: University of Chicago Press.
- Brée, G. 1959. *Camus*. New Brunswick : Rutgers University Press.
- Camus, A. 1942. *L'Étranger*. Paris : Gallimard.
- Camus, A. 2005 [1951]. *Le Mythe de Sisyphe*. Paris : Gallimard, coll. Folio essais.
- Carel, M. 1992. *Vers une formalisation de la théorie de l'argumentation dans la langue*. Thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales, Paris.
- Carel, M. 2011. *Blocs sémantiques et cohérence discursive : pour une analyse de la stéréotypie argumentative*. Paris : Ophrys.
- Carel, M. 2012. *Polyphonie et argumentation*. Paris : Presses universitaires de France.
- Constant, L. 2006. « Syndète, asyndète et ambiguïté ». *Santé mentale au Québec*, 1(2), p. 1-29.
- Delabastita, D. 1996. *Introduction to the analysis of wordplay*. Manchester: St. Jerome.
- Eco, U. 1990. *Les limites de l'interprétation*. Paris : Grasset.

- Egamberdieva, S. X. 2023. « Expressive love vocabulary in the letters of Tatiana and Onegin ». *Psycholinguistics in a Modern World*, 2(1), p. 14-22.
- Even-zohar, I. 1990. « Polysystem studies ». *Poetics Today*, 11(1).
- Fuchs, C. 1996. *Les ambiguïtés du français*. Paris : CNRS Éditions.
- Ghaffar, S., Khater, Z. 2021. « Translation and the cultural turn: A case study of Arabic literary translations ». *Journal of Translation Studies*, 14(3), p. 45-60.
- Gross, G., Prandi, M. 2004. *Les relations transphrastiques : pour une linguistique de l'interprétation*. Genève : Droz.
- Gross, G. 2009. *Sémantique de la cause*. Paris : Hermès/Lavoisier.
- Hamm, A. 2001. « Towards a discourse related typology of ambiguity ». *Recherches anglaises et nord-américaines (RANAM)*, 34(1), p. 29-42.
- Hatim, B., Mason, I. 1997. *The translator as communicator*. London: Routledge.
- Hmidi, W. 2015. *Parataxe et inférence dans L'Étranger d'Albert Camus*. Mémoire de master, ISEAH de Gafsa, Université de Gafsa.
- Hmidi, W. 2022. « L'ambiguïté de la figure du héros dans L'Étranger d'Albert Camus ». *Langues & cultures*, vol. 3, n° 3, p. 51-71.
- Hmidi, W. 2025. « Décodage et interprétation argumentatifs du discours engagé dans les textes littéraires ». *Langue et formes culturelles, GRALIFAH*, vol. 2, n° 1, p. 86-103.
- Hmidi, W. 2025. *Absence de marqueurs et ambiguïté discursive. Étude comparative du français et de l'arabe*. Thèse de doctorat, ISLT, Université de Carthage.
- Jauss, H. R. 2020. *Toward an aesthetic of reception*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 2005. *L'ambiguïté*. Paris : Armand Colin.
- Kida, K. 2015. « Prédicat argumentatif et concept ad hoc ». *Travaux de linguistique*, 70(1), p. 121-137.
- Krause, D. 2021. *The translator's voice in translated literature*. London : Routledge.
- Lederer, M. 2020. *La traduction : théorie et pratique*. Paris : L'Harmattan.
- Lefevere, A. 1992. *Translation, rewriting, and the manipulation of literary fame*. London: Routledge.
- Maingueneau, D. 2022. *L'analyse discursive en traduction*. Paris : Presses universitaires de France.
- Maubant, J.-L. 1982. *Albert Camus ou l'écriture du silence*. Paris : Nizet.
- Mejri, S. 2008. « Figement et traduction : problématique générale ». *Meta*, 53(2), p. 244-252.
- Newmark, P. 1988. *A textbook of translation*. London : Prentice Hall.
- Plantin, C. 2016. *Dictionnaire de l'argumentation*. Lyon : ENS Éditions.

Richard, J.-P. 1992. *Microlectures*. Paris : Seuil.

Ryding, K. C. 2005. *A reference grammar of modern standard Arabic*. Cambridge: Cambridge University Press.

Sartre, J.-P. 1947. *Situations I*. Paris : Gallimard.

Steiner, G. 2018. *After Babel: Aspects of language and translation*. Oxford : Oxford University Press.

Tadié, J.-Y. 2008. *Le roman d'aventure*. Paris : Presses universitaires de France.

Venuti, L. 2012. *The translator's invisibility*. London : Routledge.

الغريب، ألبير كامو، ترجمة عائدة مطرجي إدريس، دار الآداب للنشر و التوزيع، ساقية الجنزير - بناية بيهم (11) -
(4123(21/12/2014)، ص - ب بيروت - لبنان

[Al-gharīb, Al-bīrkāmū, tarjamat 'ā'idatmaṭarjiidrīs, dār al-ādāb li-n-nashrwa-at-tawzī', sāqiyyat al-janzīr - bināyatbihīm, ṣafḥa - ba (4123 - 11) Bayrūt - Lubnān]. (21/12/2014)

الغريب، ألبير كامو، ترجمة محمد آيت حنا، الطبعة الأولى، منشورات الجمل، بغداد - بيروت، ص - ب (0482)
(12/9/2015) - (112)، بيروت - لبنان

[Al-gharīb, Al-bīrkāmū, tarjamatMuḥammadayṭhannā, al-ṭab'ah al-ūlā, manšūrāt al-jamal, Baḡdād - Bayrūt, ṣafḥa - ba (112-0428), Bayrūt - Lubnān] (12/9/2015).



© Synergies Tunisie, n° 8, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

<https://gerflint.com>

<https://gerflint.com/synergies-tunisie>

